

T. AR GARREK

ARZUR BREIZ

Pez-c'hoari zavet diwar istor hon bro

ARTHUR DE BRETAGNE

Drame tiré de l'histoire de notre pays

PIÈCE COURONNÉE AU CONGRÈS DE L'UNION RÉGIONALISTE
A GOURIN EN 1904



PARIS V^e

LEVRDI BREZONEK

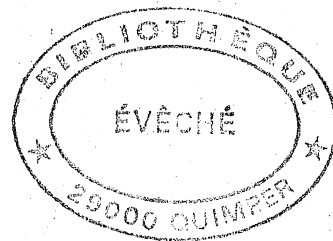
MAURICE LE DAULT, EMBANNER

6, Ru du Val-de-Grâce, 6

1903

ARZUR BREIZ

ARTHUR DE BRETAGNE



LIBRAIRIE BRETONNE

6, rue du Val-de-Grâce, — PARIS (V^e)

Ar gwir treac'h d'ar gaou (La Vérité victorieuse du mensonge), pièce en 2 actes formant une élégante plaquette de 170 pages. Texte breton et traduction française, par LÉON LE BERRE (Ab Alor). *Prix* : 1 fr. 50

Edition de luxe tirée à petit nombre sur papier vergé. 2 fr. 50

Pièce couronnée au Congrès de l'Union Régionaliste à Gourin, en 1904, représentée au Congrès de Saint-Pol-de-Léon en 1905.

Fleurs de Basse-Bretagne. Contes bretons, par LÉON LE BERRE. Préface de Ch. Le Goffic. Joli vol. in-12 broché. 0 fr. 75

Dihun Breiz (Le Réveil de la Bretagne) Skrivet gant Erwan Berthou. Fascicule in-8. 0 fr. 25

Le Clerc de Kerné, idylle bretonne, par JOS PARKER. Un volume in-12 broché. 1 fr.

Buez Louis Eunius dijenil ha pec'her bras, trajedien en daou act. (1871), in-18 broché. 1 fr.

Bleuniou Breiz, poésies anciennes et modernes de la Bretagne. Nouvelle édition. Un volume in-8 broché. 3 fr. 50

Texte breton et traduction française : Poésies de Pr. Proux, Luzel, Olivier Souvestre, Le Scour, Anatole Le Braz, etc.

Histor Burzudo Itron Varia Lourdes, par HENRI LASSERRE. François Makary. Traduction de l'abbé Le Dantec (1884), in-18 broché. 0 fr. 75

Ann Dasprener. Poème breton, 4 pages, in-8. 0 fr. 10

Roll Giriou ar Jabadao. Fascicule in-8 tiré à petit nombre. 0 fr. 50

Cette brochure est un vocabulaire où l'on donne la traduction en langue bretonne des mots abstraits ou scientifiques les plus difficiles à rendre.

Dre an Delen hag ar C'horn-Boud. Par la Harpe et par le Cor de guerre, par YVES BERTHOU. Un vol. in-12 broché. 2 fr.

Le roman breton en France au Moyen-Age, par P. MARCHOT (1878), in-8 broché. 1 fr. 50

10749

T. AR GARREK

ARZUR BREIZ

Pez-c'hoari zavet diwar istor hon bro

ARTHUR DE BRETAGNE

Drame tiré de l'histoire de notre pays

PIÈCE COURONNÉE AU CONGRÈS DE L'UNION RÉGIONALISTE

A GOURIN EN 1904



PARIS V^e

LEVRDI BREZONEK
MAURICE LE DAULT, EMBANNER

6, Ru du Val-de-Grâce, 6

1905

C'HOARIERIEN

ARZUR, Duk a Vreiz.

YANN DIZOUAR, Roue Bro-Zôz.

GWEZENOK, eskop Gwened.

Beskont LEON,

Beskont ROHAN,

Aotro GEMENE,

Aotro ROSTRENN,

RICHARD, kont KLAR,

GWILLERM, kont TOUTESBURY,

GWILLERM AR C'HERREK, brezelour Breizad e zervij Yann Dizouar.

MOLAK, floc'h Yann Dizouar.

Gouarner TOUR FALAEZ.

GWILLERM BRANS, gouarner kastel Rouan.

DAOU VARG'HEK.

DAOU FLOC'H.

EUR FLOC'HIK.

EUR MANAC'H, ha Gwillerm ar C'herrek, aet ive da vanac'h.

DAOU ZOUDARD.

DAOU VOURREO,

DAOU BESKECAER.

PERSONNAGES

ARTHUR, duc de Bretagne.

JEAN-SANS-TERRE, roi d'Angleterre.

GWÉZENOK, évêque de Vannes.

Vicomte de LÉON,

Vicomte de ROHAN,

Seigneur de GUÉMENÉ,

Seigneur de ROSTRENN,

RICHARD, comte de CLARE,

GUILLAUME, comte de TOUTESBURY,

GUILLAUME DES ROCHES, guerrier breton au service de Jean-Sans-Terre.

MOLAC, écuyer de Jean-Sans-Terre.

Le gouverneur de LA TOUR de Falaise.

GUILLAUME DE BRANCE, gouverneur du château de Rouen.

DEUX CHEVALIERS.

DEUX ÉCUYERS.

UN PAGE.

UN MOINE, et GUILLAUME DES ROCHES, devenu aussi moine.

DEUX SOLDATS.

DEUX BOURREAUX.

DEUX PÊCHEURS.

ARZUR BREIZ

PEZ-C'HOARI EN PEMP ARVEST

ZAVET DIWAR ISTOR BREIZ-ARVORIK

ARVEST KENTA

Eur zâl e maner an Duked e Roazon.

KENTA PENNAD

ARZUR (16 vloa), beskonted ROHAN ha LEON, aotrone
GEMENE ha ROSTRENN

ARZUR

Azeet, aotrone, mall am euz da glêvet

Penôz eman an traou dre ar vro n'em gavet?

ARTHUR DE BRETAGNE

DRAME EN CINQ ACTES

TIRÉ DE L'HISTOIRE DE LA BRETAGNE-ARMORICAINE

PREMIER ACTE

Une salle du château des Ducs, à Rennes.

SCÈNE PREMIÈRE

ARTHUR (16 ans), les vicomtes DE ROHAN et DE LÉON, les seigneurs de GUÉMENÉ et de ROSTRENN

ARTHUR

Asseyez-vous, seigneurs, j'ai hâte d'apprendre

Comment marchent présentement les affaires du pays?

BESKONT ROHAN (*oajet*).

Deuz ho krad, aotro Duk, e rafomp breazon.
Hogen, mar omp-ni deût hon fevar da Roazon,
Treuzet ganemp stêriou, meneou, koazeier,
Hep dilamm hon daouarn diwar hon c'hlezeier,
E dre ma fellê d'emp da genta 'n ho kever
Pleal gant ar strisa hag an dousa dever.

(*Daoulina reont o fevar dirak an Duk en eul laret :*

O FEVAR A UNAN.

D'ac'h-houï, aotro Arzur, duk Breiz a berz Doue,
E westlomp hon madou, hon zud hag hon buhe,
Prest da skuill evidoc'h, en peuc'h pe en argad,
Beteg an diveza beraden euz hon gwad

ARZUR

Zavet, aotrone kêz, zavet primm alese,
Hag azeet aman en dro d'in.

(*Azea reont, hag hen ive*)

Evelse !

LE VICOMTE DE ROHAN (*âgé*).

Votre désir, seigneur Duc, sera exaucé tout à l'heure.
Toutefois, si nous sommes venus tous les quatre à Rennes,
Après avoir franchi des fleuves, des montagnes, des bois,
Sans jamais quitter des mains la garde de nos épées,
C'est parce que nous tenions tout d'abord envers vous
A remplir le plus impérieux et le plus doux des devoirs.

(*Ils s'agenouillent tous les quatre devant le Duc en disant :*

TOUS LES QUATRE ENSEMBLE

A vous, seigneur Arthur, établi par Dieu duc de Bretagne,
Nous faisons hommage de nos biens, de nos gens et de notre vie,
Prêts à répandre pour vous, en paix comme en guerre,
Jusqu'à la dernière goutte de notre sang.

ARTHUR

Levez-vous, chers seigneurs, levez-vous promptement,
Et vous asseyez ici autour de moi.

(*Ils s'asseoient, et lui aussi.*)

Bien !

Ha breman kêzeomp evel gwir vignoned.
Anveout mad a ran pell zo va Bretoned ;
Goût ouzon pebez harp ha pebez karante
An euz bet a viskoaz o Duked digantê ;
Dreist holl em euz klêvet diwar benn pevar den
O devoa d'ar Zôzon roet eul lardaden
E kichen Kêr-Ahès, tri bloa zo tremenet :
An dud kalonek-se, hag o devoa tennet
Eul loden gaer a Vreiz euz daouarn an estren,
A oa Leon, Rohan, Gemene ha Rostrenn.

BESKONT LEON (*yaouank*).

Bean oa, aotro Duk, ganemp kalz a re all ;
Ha kement a oamp holl, Breiziz têr ha feal,
N'anveomp an de-se na buhe na maro,
Gant ma vijê tolet ar bec'h diwar hon bro.

ARZUR

Deût e ho c'hoant da wir : hirie, deuz ma welan,
E c'hall hon Breiz karet ober eun tenn halan.

Et maintenant causons comme de vrais amis,
Je connais bien de vieille date mes Bretons ;
Je sais quel appui et quelle affection
Leurs Ducs ont toujours trouvés chez eux ;
Surtout, j'ai su l'histoire de certains quatre hommes
Qui avaient magistralement rossé les Anglais
Aux environs de Carhaix, il y a trois ans passés :
Ces hommes de cœur, qui avaient arraché
Une belle partie de la Bretagne aux mains de l'étranger,
Étaient Léon, Rohan, Guémené et Rostrenen.

LE VICOMTE DE LÉON (*jeune*).

Il s'y trouvait, seigneur Duc, bien d'autres avec nous,
Et tous tant que nous étions, Bretons ardents et fidèles,
Nous ne connaissions ce jour-là ni vie ni mort,
Pourvu que notre pays fût délivré du joug.

ARTHUR

Votre vœu s'est réalisé : aujourd'hui, à ce que je vois,
Notre chère Bretagne peut reprendre haleine.

ROSTRENN

Kaeroc'h hoaz, aotro Duk : tremen a ra warnhi,
Vel dreist ar bleûn pa deu an heol da lugerni,
Eur c'houezaden avel frealzuz ha klouar ;
Mouez an esper a zav euz dônder hon douar,
A bign beteg an oabl, beteg ar volz glazur,
Hag an nenv a respont da Vreiz : « Bevet Arzur ! »

AN TRI ALL A UNAN

Bevet hon Duk Arzur !

ARZUR

Maes, siouaz ! aotrone,
Dreg an heol aliez vê kuzet an arne.
Kaer am euz, ne hallan pellât diwar va zro
Nag ar skeudou teval nag ar zonzou hoëro :
Kement a bri, kement a wad, kement 'anken
A zo bet war va hent stlapet, ne gredan ken
E vê an eürusted bet krouet eviton.

ROSTRENN

Bien mieux, seigneur Duc : il y passe dans l'air,
Comme au-dessus des fleurs quand le soleil vient à briller,
Un souffle de brise consolante et tiède ;
La voix de l'espoir s'élance du cœur de notre terre,
Monte jusqu'à la nue, jusqu'à la voûte azurée,
Et le Ciel répond à la Bretagne : « Vive Arthur ! »

LES TROIS AUTRES ENSEMBLE

Vive notre duc Arthur !

ARTHUR

Mais, hélas ! seigneurs,
Derrière le soleil souvent se cache l'orage.
J'ai beau faire, je ne puis éloigner de mon esprit
Ni les sombres images ni les pensées amères :
Tant de boue, tant de sang, tant de douleurs
Ont été jusqu'ici jetés sur ma route, que je ne crois plus
Que le bonheur ait été créé pour moi.

GEMENE

Eur sort komz, aotro Duk, n'e ket eur gomz Breton :
Rak eur Breizad, kaled e benn, nerzuz e vrec'h,
A dle stourm, enebi, ken ma n'em gavo trec'h
War e wall blaneden.

ARZUR

Ya, goût ouzon e tle
Tôl diwar e spered pep sonj du da vale,
Hag e tôlan deuz va gwella ; maes ar brinsed
A vê gant ar vuhe kaset ha digaset
Vel gant ar gorventen eur vagik war an dour.
Sethu me o tiwall breman, vel eur gedour,
Pegoulz e savo krôz tre Bro-Zôz ha Bro-C'hall :
Ar c'henta luc'h kleze, ar c'henta tôl bouc'hal
A verko d'in an eur da zevel eur strollad
Vit hadklask an herez deût d'in a berz va zad
Ha laeret gant va eontr trubard Yann Dizouâr.

GUÉMENE

Cette parole-là, seigneur Duc, n'est pas bretonne :
Car un Breton, à la tête dure et au bras fort,
Doit résister, combattre, jusqu'à ce qu'il triomphe
De son mauvais destin.

ARTHUR

Oui, je sais qu'il doit
Chasser loin de son esprit toute idée noire,
Et je m'y efforce de mon mieux ; mais les princes
Sont par la vie poussés et repoussés
Comme par la tempête un pauvre esquif sur l'eau
Me voici maintenant épiant, comme un guetteur,
L'instant où éclatera la discorde entre l'Angleterre et la France :
Le premier éclair de glaive, le premier coup de hache
Me marqueront l'heure de rassembler une armée
Pour revendiquer l'héritage que m'a transmis mon père
Et que m'a volé mon traître d'oncle Jean-sans-Terre.

LEON

D'ho kalvaden ne vo Breizad ebet bouar,
Aotro Duk : ni zo prest hon c'hleze hag hon gwad.

ROSTRENN

Da heul an duk Arzur pa zavo hon brôad,
Ar burzudou gwechall vo gwelet adarre :
Marc'hegerez Arzur war lein Mene-Arre,
Marzin war e delen o sôn gwerziou brezel
Hag ar Zôzon flastret gant potred Breiz-Izel.

GEMENE

Hep dale, dilammet digant an divroidi
Mên, Tourên hag Anjou, Breiz-Meur ha Normandi,
E lakfomp war dâl koant an Trec'her hadganet
Kurunen aour Arzur, roue ar Vretoned.

ARZUR

Bet holl trugarekaet, da c'hortoz an devez
Ma c'hallin gant eurvad paëa ho madelez.

LÉON

A votre appel nul Breton ne restera sourd,
Seigneur Duc : tout est prêt, nos épées et notre sang.

ROSTRENN

A la suite du duc Arthur quand notre nation se lèvera,
Les merveilles d'autrefois se verront encore :
Les chevauchées d'Arthur au sommet des monts d'Arrée,
Merlin jouant sur sa harpe des hymnes de guerre
Et les Saxons écrasés par les gars de Breiz-Izel.

GUÉMÉNÉ

Bientôt, ayant arraché aux étrangers
Maine, Touraine et Anjou, Angleterre et Normandie,
Nous placerons sur le beau front du Victorieux ressuscité
La Couronne d'or d'Arthur, le roi des Bretons.

ARTHUR

Soyez tous remerciés, en attendant le jour
Où je pourrai en bonheur vous payer votre dévouement

EUR FLOC'HIK (*war doull an nôr*).

Daou varc'hek, aotro Duk, zo 'n em gavet aman
A berz an aotro kont Huez a Luzignan.

ARZUR

Digas anê dustu.

(*Ar floc'hik kwit*)

Gant pesort kevridi

E teu deuz a geit all daou zen d'am zaludi?

ROHAN (*hag e savont o fevar*).

Kenavo, aotro Duk, ni zo êchu hon zro.

ARZUR

Chomet hoaz, me ho ped : rak, deuz ma lavaro
An daou varc'hek a bell zo 'n em gavet aze,
E vo prestik ezom ahanoc'h marteze.

UN PAGE (*sur le seuil*).

Deux chevaliers, seigneur Duc, sont arrivés ici
De la part du seigneur comte Hugues de Lusignan.

ARTHUR

Introduis-les de suite.

(*LE PAGE (sort)*).

De quelle mission peuvent être chargés

Deux hommes venus de si loin me saluer ?

ROHAN (*et ils se lèvent tous les quatre*).

Adieu, seigneur Duc, la nôtre, à nous, est terminée.

ARTHUR

Restez encore, je vous prie ; car, suivant ce que diront
Les deux chevaliers de loin qui sont arrivés là,
Il se peut que l'on ait bientôt besoin de vous.

EIL PENNAD

AN HEVELEP RE, DAOU VARC'HEK OUSPENN

(An daou-man a bleg izel o fennou en eur antreal ARZUR hag e varoned a zalul ané deuz ar memez doare).

KENTA MARC'HEK

De mad d'ac'h, duk Arzur, diganemp hon unan
Ha digant hon aotro Huez a Luzignan.

ARZUR

De mad d'ac'h, marc'heien; gant stad ha gant enor
Ho tigemer Arzur war douar an Arvor.
Penôz ta' man ar bed duze gant hoc'h aotro?

EIL MARC'HEK

Vit ar c'horf, aotro Duk, e c'ha mad sur en dro,
Maes e galon zo klanv gant ar gwas a klenved
Ha fleuren e eurvad da virviken gwenvet.

DEUXIÈME SCÈNE

LES MÊMES, DEUX CHEVALIERS EN PLUS

(Ceux-ci s'inclinent profondément en entrant, Arthur et ses barons les saluent de la même manière.)

PREMIER CHEVALIER

Bonjour à vous, duc Arthur, tant pour nous-mêmes
Qu'au nom de notre suzerain Hugues de Lusignan.

ARTHUR

Bonjour à vous, chevaliers : c'est joie et honneur
Pour Arthur de vous accueillir sur le sol de l'Arvor.
Comment donc va là-bas votre maître ?

DEUXIÈME CHEVALIER

Quant au corps, seigneur Duc, il se porte à merveille,
Mais son cœur est en proie à la pire maladie,
Et la fleur de son bonheur est flétrie à jamais.

ARZUR

Bet a oa eun tamm kôz, gav d'in, deuz e eured ?

EIL MARC'HEK

Ya, maes, ar Blaneden, primm da gwea bepred
War an neb vê eüruz ha mad an traou gantan,
An em gavaz en koulz.

Eur plac'h deuz ar c'hoantan,

Deuz ar pinvidikan touez ar re zo gânet,
Vit eureuji d'ar c'hont a oa bet embannet.
Savet a oa an de, ar pedennou oa graet,
Hag, evit ma vijê lidusoc'h an eured,
Etre ar varc'heien lakaet eur stourm-c'hoari.
Maes eun den erruaz, boazet da dreitouri,
A ginnigaz eun trôn barz an amzer da zont,
Hag ar plac'h, aotro Duk, a drôaz gant hoc'h eontr.
Rak. anveet ho peuz, me gred, Yann Dizouar ?

ARTHUR

Il avait été un peu question, je crois, de son mariage ?

PREMIER CHEVALIER

Oui, mais le mauvais destin, toujours prompt à tomber
Sur celui dont la vie est heureuse et prospère,
Arriva à son heure.

Une fille des plus belles.

Des plus riches entre toutes celles qui sont au monde,
Avait été fiancée officiellement au comte.
Le jour du mariage était fixé, les invitations faites,
Et, pour donner à la cérémonie plus de solennité,
On annonçait un tournoi entre chevaliers.
Mais un homme arriva, habitué à trahir,
Qui promit un trône dans l'avenir,
Et la jeune fille, seigneur Duc, fut gagnée par votre oncle.
Car vous avez déjà reconnu, sans doute, Jean-Sans-Terre ?

ARZUR.

Ya, ziuaz ! re vuhan : barrek e oa, me oar,
Da laerez d'egile dimezel pe itron
Vel ma laeraz d'in-me rouantelez ha trôn.
Pe hano e ar plac'h ?

EIL MARC'HEK

Izabel Angoulem.

ARZUR

Hag ar c'hont d'ar Roue n'an euz ket douget klemm ?

KENTA MARC'HEK.

Graet an euz, aotro Duk ; kerkent, braz e gounnar.
Ar Roue 'n euz lakaet gervel Yann Dizouar,
O vean m'e gwiraer en e rouantelez,
Da zonet da respont deuz e drubarderez
Dirakan ha dirak lez-varn an Daouzek Par.
Den ebet n'e bet deût : divez ha diegar,
Yann oa mânet er gêr. Ha, peurleûn ar boezel,
Fulup an euz d'ean disklaeriet ar brezel.

ARTHUR

Oui, hélas ! trop vite : il était capable, je le sais,
De voler à l'autre damoiselle ou dame
Comme il me vola à moi-même royaume et trône.
Quel est le nom de la fille ?

DEUXIÈME CHEVALIER

Isabelle d'Angoulême.

ARTHUR

Et le comte n'a pas porté plainte au Roi ?

DEUXIÈME CHEVALIER

Il l'a fait, seigneur Duc ; aussitôt, grandement irrité,
Le Roi a fait appeler Jean-Sans-Terre,
Attendu qu'il est vassal de la couronne de France,
A venir répondre de sa déloyauté
Devant lui et devant le tribunal des Douze Pairs,
Personne ne s'y est rendu : sans honte et sans égard,
Jean était resté chez lui. Et la mesure étant comble,
Philippe lui a déclaré la guerre.

LEON

Ac'hanta ! gwell e ze ! bec'h da lêr ar Zôzon !

GEMENE

Klezeier en avel, ha trompillou da zôn !

ARZUR

Goustadik, va Breiziz, 'n em glêvet a zo red ;
Gwelloc'h e d'emp bale unanet vit abred.

EIL MARC'HEK

Dre duman, aotro Duk, e vêr krog en armou :
Luzignan zo war varc'h ; an Anjou, ar Poatou
A c'halv an duk Arzur vel kannader an nenv ;
Neb a vê Breiz gantan, zo zur da vean krenv.

ARZUR

Petra bennag e vank lod euz he bugale
Aet d'an Douar-Zantel, Breiz a vo hep dale
War zav evit difenn va gwiriou va unan

LÉON

Eh bien ! tant mieux ! sus au cuir des Saxons !

GUÉMENE

Les glaives au vent, et que les trompettes résonnent !

ARTHUR

Doucement, mes Bretons, il faut d'abord s'entendre ;
Mieux vaut pour nous marcher unis que marcher vite.

DEUXIÈME CHEVALIER

Chez nous, seigneur Duc, on a déjà pris les armes !
Lusignan est à cheval ; l'Anjou, le Poitou
Appellent le duc Arthur comme l'envoyé du Ciel ;
Quiconque a pour lui la Bretagne est sûr d'être fort.

ARTHUR

Bien qu'il lui manque une partie de ses enfants
Qui sont allés en Terre-Sainte, la Bretagne sera sans retard
Debout pour défendre mes droits personnels.

Hag evit harpa stard Hugez a Luzignan.
Kaset a vo dustu embannerien en dro
Da c'hervel d'an argad pep den gwestl dre ar vro.
Me c'ha varc'hoaz kenta da gaout roue Bro-c'hall,
Hag a deui war va c'hiz ken buhan ha ma c'hall
Kezek primm ha nerzuz dougen tud a galon,
Me gred roue Bro-Frans na lezo ket hanon
Da zont d'ar gêr nemed gant tud ha gant arc'hant,
Goude hon deffê ken med eun daou pe dri c'hant
Deuz e vrezelourien ken brudet dre ar bed,
E vo potred Bro-Zôz ganemp buhan skubet.

ROHAN

Ni vo en berr amzer bodet hon stourmerien,
Ha, nag e vê Zôzon stankoc'h evit merrien,
E kavfont da gotta gant gwazed Breiz-Izel.

ARZUR

Ra plijo gant Doue rei d'emp holl e skoazel!

Et pour appuyer fortement Hugues de Lusignan.
On va expédier immédiatement des messagers
Pour appeler au combat tout ce qu'il y a d'hommes valides dans le pays,
Moi, je pars dès demain trouver le Roi de France,
Et je reviendrai aussi vite que peuvent
Des chevaux prompts et vigoureux porter des hommes de cœur.
J'espère que le roi de France ne me laissera pas
M'en retourner sans hommes ni argent
N'aurions-nous que deux ou trois cents
De ses guerriers si renommés dans l'univers,
Nous balaierons rapidement les gars d'Angleterre.

ROHAN

Nos guerriers, à nous, seront vite rassemblés,
Et, quand même les Saxons seraient plus nombreux que des fourmis,
Ils trouveront à compter avec les hommes de Basse-Bretagne.

ARTHUR

Dieu daigne nous donner à tous son appui!

AR PÊVAR BREIZAD

Kenavo, aotro Duk, ra vo laouen ho tro!

ARZUR

Trugare, va Breiziz.

(Ar pévar Breizad kwil, en eur zaludi an Duk hag an daou varc'hek.)

KENTA MARC'HEK

Ni lâro d'hon aotro

Pegen mad omp-ni bet aman digemeret.

AN DAOU VARG'HEK *(a unan).*

Kenavo, duk Arzur, ra lugerno bepred
An eurvad war ho tâl ha war ho tiou-vuzel!

ARZUR

Kenavo, marc'heien, war an dachen vrezel!

(An daou varc'hek emaez en eur zaludi; Gwezenok a deu dre an tu all.)

LES QUATRE BRETONS

Adieu, seigneur Duc, que votre voyage soit heureux!

ARTHUR

Merci, mes Bretons.

(Les quatre Bretons sortent, en saluant le Duc et les deux Chevaliers.)

PREMIER CHEVALIER

Nous dirons à notre maître

Quel accueil cordial nous avons trouvé ici.

LES DEUX CHEVALIERS *(ensemble).*

Adieu, duc Arthur, puisse briller toujours
Le bonheur sur votre front et sur vos lèvres!

ARTHUR

A vous revoir, chevaliers, sur le champ de bataille!

(Les deux Chevaliers sortent en saluant; Gwêzenok entre par l'autre côté.)

TREDE PENNAD

ARZUR, GWEZENOK

GWEZENOK

De mad, va Duk yaouank !

ARZUR (*gant levenez, en eur bokal d'an eskop*).

Ha d'ach, va maestr karet !

Ar stad a zo ennon n'ouffé den lavaret

Azeet dirak-on aze,

(*Hag e azeont*).

ma welin mad

O sklaerijenna c'hoaz e deñn ho taoulagad

Skeud an amzer eüruz, skeud an deveziou pell

Ma vijen diwallet, vel dindan diou-askell,

Etre daou vaestr ken mad hag eur vamm ken tener !

Adarre 'meuz ezom ahanoc'h da rener,

Eskop zantel.

SCÈNE TROISIÈME

ARTHUR, GWÉZÉNOK

GWÉZÉNOK

Bonjour, mon jeune Duc !

ARTHUR (*avec joie, en embrassant l'évêque*).

Et à vous, maître chéri !

Le bonheur que j'éprouve, nul ne saurait l'exprimer.

Asseyez-vous là devant moi,

(*Et ils s'asseoient*).

Que je voie bien

Resplendir encore au fond de vos yeux

L'image des temps heureux, l'image des jours lointains

Où j'étais abrité, comme à l'ombre de deux ailes,

Entre deux maîtres si bons et une mère si tendre !

De nouveau j'ai besoin de vous pour guide,

Saint évêque.

GWEZENOK

Oh ! ya, va mabik, erru e

Evidoc'h ar gwasa krogad zo er vuhe :

N'hoc'h euz ket beteg-hen klêvet hoaz o sevel

En dro d'ho penn dinet-hen mouez kri ar gwall avel.

C'houi, daoust ma tispakê pe koumoul pe arne,

'Vijê gant eur vamm fur jachet euz dindan-ê ;

Elec'h breman, nijet hoc'h ael mad d'ar bed all,

E kresk ar gorventen en dro d'ac'h da yudal.

ARZUR

Gwir a lâret, va zad : rak me a zant ive

Eur spont evel dirak eun islonk dianve.

Kaout a ra d'in e c'han bremaik dreist eur voaz dôn,

Ha ne vo war va c'hiz distro bet evidon

GWEZENOK

Me zonj eman, Arzur, a bep tu d'ar voaz-se

Ar peuc'h hag ar brezel : gwelet am euz aze

GWÉZÉNOK

Oh ! oui, mon enfant, il est arrivé

Pour vous le moment le plus critique de l'existence :

Vous n'avez pas jusqu'ici entendu encore s'élever

Autour de votre tête sereine la voix sauvage de l'ouragan.

Vous, lors même que le ciel devenait sombre ou orageux,

Une mère prudente vous retirait à l'abri de ses menaces ;

Au lieu que désormais, votre bon ange s'étant envolé au ciel,

La tempête autour de vous redouble ses hurlements.

ARTHUR

Vous dites vrai, mon père : car moi je ressens aussi

Une épouvante comme devant un abîmé inconnu.

Il me semble que je vais tout à l'heure franchir un fossé profond,

Sans aucune possibilité de retour sur mes pas.

GWÉZÉNOK

Je pense, Arthur, qu'il y a de chaque côté de ce fossé

La paix et la guerre ; j'ai vu là

Enno c'hoaz ez oc'h bet a vihan kelennet
Gant an Dukez Konstans...

ARZUR

Ha gant eskop Gwened.
Biken ankwai na rin, va maestr, ar genteliou.
'Peuz rôet d'in ho taou, dreist holl dre ho skweriou.
Va mamm ha c'houi hoc'h euz ennon garânet dôn
Lezen vraz an dever, lezen gaer ar pardon :
Forz petra ankeniuz hall erruout ganin,
Gouzanv a rin pep poan, pep drouk a bardonin ;
Ha, daoust d'an hunvreou tenval 'zav em spered,
Mar ne ven ket eüruz, didamal vin bepred.
Ha breman, tad karet, astennet uz d'am fenn
Ho torn zantel, a oar binniga ha difenn,
Evit rei d'in eneb da grisder ar vuhe
An nerz dispar kuzet dindan bennoz Doue.
(*Hag e taoulin dirak an eskop.*)

Là encore vous avez reçu dès l'enfance de bonnes leçons
De la duchesse Constance....

ARTHUR

Et de l'évêque de Vannes,
Que vous m'avez données tous les deux, surtout par vos exemples
Ma mère et vous, avez dans mon cœur profondément gravé
La grande loi du devoir, la belle loi du pardon :
Quoi qu'il puisse m'arriver de douloureux,
Je supporterai toute peine, je pardonnerai tout mal ;
Et, malgré les sombres rêves qui m'assaillent l'esprit,
Si je ne suis pas heureux, je serai du moins sans reproche,
Et maintenant, père aimé, étendez sur ma tête
Votre sainte main, qui sait bénir et défendre,
Pour me donner contre les cruautés de la vie
La force incomparable cachée sous la bénédiction de Dieu.
(*Et il s'agenouille devant l'évêque.*)

GWEZENOK (*en eur vinniga Arzur*).

Ra tiskenno warnoc'h bennoz ar gwir aotro,
E man tre e zaouarn ar vuhe, ar maro,
Ar c'haonv, al levenez, an eurvad hag ar boan
Kerzet, stourmer kristen, direbech ha dizoan :
Ganac'h eman ar Gwir, an Eon, al Lealded,
Doue da rei an trec'h d'ac'h ha d'ho soudarded !

ARZUR (*en eur zevel*).

Trugare d'ac'h, va zad : ho komz hag ho pennoz
O deuz digaset d'in sklaerder ekreiz va noz.
Azioc'h va fenn e par breman eur stereden
Hag e c'han nerzusoc'h war hent ar Blaneden.

GWEZENOK

Kénavo'ta, va frins, ha pedet a wéjou
Vit ho maestr koz e vo ganac'h e holl zonjou.

GWEZENOK (*en bénissant Arthur*).

Puisse descendre sur vous la bénédiction du Vrai Maître,
Qui tient entre ses mains la vie, la mort,
Le deuil, la joie, le bonheur et la souffrance !
Marchez, guerrier chrétien sans reproche et sans peur :
Vous avez pour vous la Vérité, la Justice, la Loyauté,
Que Dieu donne la victoire à vous et à vos soldats !

ARTHUR (*en se levant*).

Je vous remercie, mon père : votre parole et votre bénédiction
M'ont apporté la lumière au sein de ma nuit
Au-dessus de ma tête brille désormais une étoile
Et je m'en vais plus fort sur le chemin de la Destinée.

GWEZENOK

Adieu donc, mon prince, et priez quelquefois
Pour votre vieux maître dont toutes les pensées vous suivront.

ARZUR (*en eur bokal d'ean*).

Kénavo, tad zantel, bet c'hoaz trugarekaet
Evit an nerz kalon hoc'h euz ennon lakaet !

DIVEZ AN ARVEST KENTA

ARTHUR (*en l'embrassant*).

Adieu, vénéré père, soyez de nouveau remercié
Pour le courage que vous avez mis en mon cœur !

FIN DU PREMIER ACTE



EIL ARVEST

*Kamp ar Zózon dirak Mirbó (er Poatou) ; deuz an noz, dindan tinel ar
roue Yann Dizouar.*

KENTA PENNAD

YANN DIZOUAR; RICHARD, kont KLAR; GWILLERM,
kont TOUTESBURY; MOLAK (*heman na deu nemed pa vé
galvet*).

YANN DIZOUAR

Ha n'e ket eur vez d'emp, a gav d'ac'h, va c'honted,
Dale keit all en dro d'eun dornad Bretoned ?

RICHARD KLAR

Gwir e, aotro roue, kalz nebeutoc'h amzer
An oa lakaet Arzur evit lampat er gêr :

DEUXIÈME ACTE

*Le Camp des Anglais devant Mirebeau (Poitou) ; de nuit, sous la tente
du roi Jean-Sans-Terre.*

PREMIÈRE SCÈNE

JEAN-SANS-TERRE; RICHARD, comte DE CLARE; GUILLAUME,
comte DE TOUTESBURY; MOLAK (*celui-ci ne vient que lorsqu'on
l'appelle*).

JEAN-SANS-TERRE

N'est-ce pas une honte pour nous, à votre avis, mes Comtes,
De perdre un si long temps autour d'une poignée de Bretons ?

RICHARD DE CLARE

Il est vrai, seigneur roi, qu'en bien moins de temps
Arthur avait réussi à sauter dans la ville :

E varc'heien hag hen a zo vel gwir diaoulou
Ne c'harz netra outê, na tud na mogeriou ;
Paka rafont ho mamm, ar rouanez Lenor,
'Rog ma teufomp a benn da zigeri an nôr.

TOUTESBURY

Ya, mar chomomp atao da ruza 'nei velse ;
Maes ar spered a dap hiroc'h vit ar c'hleze :
Mar n'hallomp ket dre nerz trec'hi war o gourre,
Bean zo aezetoc'h ha didrousoc'h doare.

YANN (*gant erder*).

Petra, Tutesbury, c'houi anve a dôl zur
Eun doare all bennag da drec'hi war Arzur ?

TOUTESBURY

Ya, aotro, me anve eun den hag a hallfê
Digeri d'emp Mirbô kerkoulz ha pep alc'houe,

Ses chevaliers et lui ressemblent à de vrais démons
Auxquels rien ne résiste, ni hommes ni murailles ;
Ils s'empareront de votre mère, la reine Eléonore,
Avant que nous venions à bout d'ouvrir la porte.

TOUTESBURY

Oui, si nous continuons à trainer ainsi en longueur ;
Mais l'esprit atteint plus loin que le glaive :
Si nous ne pouvons par force l'emporter sur eux,
Il y a un moyen plus aisé et moins bruyant.

JEAN (*avec vivacité*).

Quoi, Tutesbury, vous connaissez sûrement
Quelque autre moyen de vaincre Arthur ?

TOUTESBURY

Oui, sire, je connais un homme qui pourrait
Nous ouvrir Mirebeau aussi bien qu'aucune clef.

YANN

Hag hano an den ze ?

TOUTESBURY

Zo Gwillerm ar C'herrek.

YANN

Ha perak e laket anean ken barrek ?

TOUTESBURY

Toue, klêvet am euz gantan e eun penôz
'Man e vrasa mignon maestr ar gedourien noz
O tiwall dorojou Mirbô.

YANN

Hag e kredet.

'Vo digoret gantê an nôr d'hon zoudarded ?

TOUTESBURY

Ya, gant ma vo rôet da lounka d'ar Breizad
E klaskêr mont dre vrao vit mirout da skuill gwad :
Ar Breiziz-se vê tud aez awalc'h da yennan.

JEAN

Et le nom de cet homme ?

TOUTESBURY

Est-Guillaume des Roches.

JEAN

Et pourquoi lui attribuez-vous un tel pouvoir ?

TOUTESBURY

Ma foi, j'ai appris de sa propre bouche que
Son meilleur ami commande la garde nocturne
Qui veille aux portes de Mirebeau.

JEAN

Et vous croyez

Qu'ils ouvriront la porte à nos soldats ?

TOUTESBURY

Oui, pourvu qu'on fasse avaler au Breton
Que l'on veut employer la douceur pour éviter toute effusion de sang :
Ces Bretons-là sont d'ordinaire assez faciles à duper.

YANN

Gwelomp' ta.

(*En eur c'hopal*),

Hê Molak, Molak, tostaet aman.

MOLAK (*en eur zaludi*).

Petra, aotro roue?

YANN

Anveout a ret-hu

Gwillerm ar C'herrek?

MOLAK

Ya.

YANN

Lâret d'ean dustu

Dont d'am c'haout.

MOLAK

Hag e teui bremazon, va roue.

(*Ha Molak kwit en eur zaludi.*)

JEAN

Voyons donc.

(*En criant*).

Hé Molac, Molac, approchez ici.

MOLAC (*en saluant*).

Qu'y a-t-il, seigneur roi?

JEAN

Connaissez-vous

Guillaume des Roches?

MOLAC

Oui.

JEAN

Dites-lui immédiatement

De venir me trouver.

MOLAC

Il va venir de suite, mon roi.

(*Et Molac sort en saluant.*)

YANN

Lezet hanon va eun gantan; rak erru e

(*An daou varon a c'ha emaez.*)

EIL PENNAD

YANN DIZOUAR; GWILLERM AR C'HERREK (*heman a zalud ar roue*).

YANN

Penôz e kavet-hu va ni Arzur?

GWILLERM

Eur gwaz,

Eur brezelour dispar, ken em euz keûn, ziouaz!

Da veañ 'n'em lakaet ganac'h-houi lec'h gantan.

YANN

D'in-me 'seblant ive eur potr deuz ar c'hoantan,

Eur gwir varc'hek evel e dad, va breur Jawre,

An hini a garen, an hini va c'harê.

JEAN

Laissez-moi seul avec lui; car il arrive.

(*Les deux barons sortent.*)

DEUXIÈME SCÈNE

JEAN-SANS-TERRE; GUILLAUME DES ROCHES

(*Celui-ci salue le roi.*)

JEAN

Comment trouvez-vous mon neveu Arthur?

GUILLAUME

C'est un homme,

Un guerrier sans égal, au point que je regrette, hélas!

De m'être mis à votre service au lieu du sien.

JEAN

Il me fait aussi l'effet d'un garçon des plus beaux,

D'un vrai chevalier comme son père, mon frère Geoffroy,

Celui que je chérissais et qui me chérissait.

GWILLERM

Karet hoc'h euz an tad, hag ar mab a wasket?
An divunaden-ze, aotro, n'intentan ket.

YANN

C'houi zonzj emon o stourm evit va flijadur?
Allaz ! mar tigwefê d'ar paour-kêz krouadur
Paka eun tôle marvel, me a c'heulfê va ni,
Lac'het gant ar glac' har ha gant ar velkoni.
Maes va mamm koulskoude n'on ket vit hi lezel
Da gwea tre daouarn c'haro tud a vrezel,
Tud n'ez euz evitê na lezen na Doue.

GWILLERM

Ho mamm a c'hall bean dizoan, aotro roue,
Rak evit he diwall hi deuz diou gurunen ;
He c'hini rouanez hag he c'hini bleo gwenn ;
Hag ho ni, kaer an euz bean eur potr buhan,
N'ouffê biken ankwai ez e d'ei mab bihan.

GUILLAUME

Vous avez aimé le père, et vous opprimez le fils ?
C'est là une devinette, Sire, que je ne comprends pas.

JEAN

Vous croyez que je guerroye ici pour mon plaisir ?
Hélas ! s'il arrivait au pauvre cher enfant
De recevoir un coup mortel, je suivrais mon neveu,
Tué moi-même par le chagrin et la tristesse.
Mais ma mère, pourtant, je ne puis la laisser
Tomber entre les mains brutales d'hommes de guerre,
De gens pour lesquels il n'existe ni loi ni Dieu.

GUILLAUME

Votre mère peut bannir toute crainte, seigneur roi,
Car elle a pour la protéger une double couronne :
Sa couronne de reine et sa couronne de cheveux blancs ;
Et votre neveu, quel que puisse être son emportement,
Ne saurait jamais oublier qu'il est son petit-fils.

YANN (*war an ton gouela*).

Oh ! nan, ne zonjan ket : e galon zo rê vad,
E spered re uhel, vit ma nac'hfê e wad.
D'ac'h-houi lârin ar pezh n'an euz hoaz klêvet den.
'Balamour 'oc'h Breizad ; maga ran ar greden
E vo va ni Arzur, barz an amzêr da zont,
Eur marc'hek ken brudet ewel Richard e contr,
Evel Jawre e dad ; me zonzj diwar e benn
E vo gant ar varzed hag an telennerien
Zavet meur a zôn kaer, meur a werz dudiu.
Mall am euz e teufê da vean peurbaduz
Ar peuc'h hag an emgleo tre Breiz-Meur hag Arvor ;
Neuze 'fad e welfoc'h, Gwillerm, pebez tensor
A garante gwirion am euz evit va ni,
Pa deuio war e dal yaouank da lugerni
Va c'hurunen, ganin ratoz-kaer distaget
Evit kreski eurvad va ni muia karet.

JEAN (*sur un ton larmoyant*).

Oh ! non, je ne puis le croire : son cœur est trop bon,
Son esprit trop élevé pour qu'il renie son sang.
Je vais vous dire, à vous, ce que nul encore ne sait,
Parce que vous êtes Breton ; je nourris l'espoir
Que mon neveu Arthur sera, un jour à venir,
Un chevalier réputé comme son oncle Richard,
Comme son père Geoffroy ; je crois qu'en son honneur
Il sera par les bardes et les harpistes
Composé plus d'un beau chant, plus d'un poème merveilleux.
Il me tarde de voir se conclure pour toujours
La paix et l'accord entre l'Angleterre et l'Armorique ;
C'est alors que vous verrez, Guillaume, quel trésor
De sincère tendresse je garde envers mon neveu,
Quand viendra à étinceler sur son jeune front
Mon diadème, dont j'aurai fait l'abandon volontaire
Pour accroître le bonheur de mon neveu bien-aimé.

GWILLERM

Mad ! aotro, pec'hed e n'anvê ket Arzur Breiz
Ar galon wesk hoc'h euz evitan en ho kreiz.

YANN

Allaz ! den na lâro d'Arzur ar wirione,
Koulskoude me rofê gant stad, war va ene,
D'an neb hon zigasfê mignoned a neve
Douarou ha kestel, enoriou ha leve.

GWILLERM

An hini rafê ze, aotro, na gemerfê
Netra vit e labour : goût a oar ober fae
War draou, war enoriou, war aour ha gwenneien ;
Rak ne baëer, aotro, nemed an dreitourien.
Maes goulén a rafê eul le-doue pounner.

YANN

N'euz forz, biken ne vo re vras poan da gemer
Gant ma vo graet ar peuc'h tre ar eontr hag an ni,

GUILLAUME

Eh bien ! Sire, c'est dommage qu'Arthur de Bretagne ignore
Les excellentes dispositions de votre cœur à son endroit.

JEAN

Hélas ! personne ne dira à Arthur la vérité
Pourtant je donnerais avec joie, sur mon âme,
A celui qui ramènerait l'amitié entre nous
Terres et châteaux, honneurs et revenus.

GUILLAUME

Celui qui ferait cela, Sire, ne prendrait
Rien pour sa peine : il sait faire fi
De la fortune, des honneurs, de l'or et de la monnaie ;
Car on ne paie, Sire, que les traîtres.
Mais il exigerait un serment redoutable.

JEAN

N'importe, la peine à prendre ne sera jamais trop grande
Pourvu que la paix se fasse entre l'oncle et le neveu.

Marteze c'houi, Gwillerm, anvefê an hini
Zo gwestl da zont a benn deuz eur sort penn-labour ?

GWILLERM

Ya.

YANN

Ha mignon e d'in ?

GWILLERM

Rak me e an den-ze. N'e ket hoc'h enebour

YANN (*gant eur stum sonezel*).

C'houi, Gwillerm ar C'herrek ?

GWILLERM

Ya, me, aotro roue, me va eun zo barrek
Da zigas Arzur Breiz hag e dud d'ho pete,
Mar touet n'erruo na droùk na poan gantê.

YANN

Lâret d'in ar c'homzou peuz hoant a vê touet.

Peut-être vous, Guillaume, vous connaissez celui
Qui peut mener à bien une telle entreprise ?

GUILLAUME

Oui.

JEAN

Est-ce un de mes amis ?

GUILLAUME

Il n'est pas votre ennemi
Car cet homme là, c'est moi.

JEAN (*simulant l'étonnement*).

Vous, Guillaume des Roches ?

GUILLAUME

Oui, moi, seigneur roi, moi seul je suis à même
D'amener Arthur de Bretagne et ses gens jusqu'à vous,
Si vous me jurez qu'il ne leur arrivera ni mal ni peine.

JEAN

Dites-moi la formule du serment que vous désirez.

GWILLERM

Me dou dirak Doue, neb an euz va c'hrouet,
Neb a vo va barner, ha dirak zent an nèn,
'Vo Arzur, duk a Vreiz, digemeret ganen
Evel ni enoruz, prins mad, marc'hek a vrud;
N'erruo poan ebet gantan na gant e dud;
E lakin hep dale dastum hon baroned,
Gallaoued ha Breiziz, Zôzon ha Normaned,
Ha kement a gavfont dleet d'Arzur va ni,
Douarou, maneriou, kurunen, domani,
Vo ganen-me raktal d'an duk a Vreiz rôet.

YANN (*astennet liduz gantan e zorn diou*).

Me dou dirak Doue, neb an euz va c'hrouet,
Neb a vo va barner, ha dirak zent an nèn,
'Vo Arzur, duk a Vreiz, digemeret ganen
Evel ni enoruz, prins mad, marc'hek a vrud;
N'erruo poan ebet gantan na gant e dud;

GUILLAUME

Je jure devant Dieu, celui qui m'a créé,
Celui qui sera mon juge, et devant les saints du Ciel,
Qu'Arthur, duc de Bretagne, sera accueilli par moi
Comme neveu honorable, bon prince, chevalier de renom;
Qu'il n'arrivera aucun mal à lui ni à ses gens;
Que je ferai sans délai assembler nos barons,
Français et Bretons, Anglais et Normands,
Et que ce qui sera par eux jugé dû à mon neveu Arthur,
Terres, manoirs, couronne, suzeraineté,
Sera par moi immédiatement donné au duc de Bretagne.

JEAN (*la main droite solennellement étendue*).

Je jure devant Dieu, celui qui m'a créé,
Celui qui sera mon juge, et devant les saints du ciel,
Qu'Arthur, duc de Bretagne, sera accueilli par moi
Comme neveu honorable, bon prince, chevalier de renom;
Qu'il n'arrivera aucun mal à lui ni à ses gens;

E lakin hep dale dastum hon baroned,
Gallaoued ha Breiziz, Zôzon ha Normaned,
Ha kement a gavfont dleet d'Arzur va ni,
Douarou, maneriou, kurunen, domani,
Vo ganen-me raktal d'an duk a Vreiz rôet.
Me c'houlén, mar torran ar pezh am euz touet,
Ma tilammo Doue diwarnon e skoazel,
Ma vo va stourmerien distag ouz va baniel,
Ha va holl zujidi dizemt ouz va lezen!

GWILLERM

Awalc'h, aotro, fianz am euz 'n ho touaden,
Ha, gant ar greden stard e virfoc'h ho lavar,
E c'han war eon da glask Arzur.

(*Ha kwit en eur zaludi*).

Que je ferai sans délai assembler nos barons,
Français et Bretons, Anglais et Normands,
Et que ce qui sera par eux jugé dû à mon neveu Arthur,
Terres, manoirs, couronne, suzeraineté,
Sera par moi immédiatement donné au duc de Bretagne.
Je demande, au cas où je faillirais à mon serment,
Que Dieu me retire sa protection,
Que mes soldats désertent ma bannière,
Et que tous mes sujets se révoltent contre ma loi!

GUILLAUME

Il suffit, Sire, j'ai confiance en votre serment,
Et, bien convaincu que vous tiendrez votre parole,
Je vais tout droit chercher Arthur.

(*Et il s'en va en saluant.*)

TREDE PENNAD.

YAN DIZOUAR e eun ; MOLAK (*pa rô galvet*)

YANN (*en eur zevel e zioushoa*).

Diod dispar !

Lâret mad an evoa Gwillerm Toutesbury
E zotoc'h eur Breizad vit eul loen o peuri
Hast eta, marc'hek nai, kerc'hat d'in da botr koant :
Servijet vo d'ean pep tra herve e c'hoant :
Kurunennou, galloud, aour, meuleudi ha gloar,
Ha me chomo bepred Yann gêz kwit a zouar.
Nag a c'hoarzadennou lorc'huz ha didrue
A stlapê va daou vreur ganen pad o buhe
War digare oan paour, dinerz ha digalon !
Nag a zispriz o deuz atao tôlet warnon !
Ah ! mar bê gwelet sklaer en tu all d'ar maro,
Jawre, Richard, sellet ouzon : deût e va zro ;

TROISIÈME SCÈNE

JEAN-SANS-TERRE seul ; MOLAC (*quand il sera appelé*).

JEAN (*en haussant les épaules*).

O bêtise incomparable !

Il l'avait bien dit, Guillaume de Toutesbury,
Qu'un Breton est plus sot qu'un animal au pâturage.
Hâte-toi donc, naïf chevalier, de me quérir ton joli garçon :
On va lui servir tout au gré de ses désirs :
Couronnes, puissance, or, louange et gloire,
Et moi je resterai toujours le pauvre Jean-Sans-Terre.
Que de railleries orgueilleuses et impitoyables
Me prodiguaient mes deux frères de leur vivant
Sous prétexte que j'étais pauvre, sans force ni courage !
De quel mépris ils m'ont toujours accablé !
Oh ! si l'on voit clair au-delà du trépas,
Geoffroy, Richard, regardez-moi : mon tour est venu ;

Bremazon e kweo disliw tre va daouarn,
Bremazon e stagin gant chadennou houarn
Ho map, ho ni, a zo ouzoc'h ho taou henvel,
Hag a glask eveltoc'h a uz d'in 'n em zevel
Ya, erru e va zro, mibien hena va zad :
An hini digweê dre holl re divezad,
Yann « dizouar » ar paour, ar c'hêz, an ezomek,
A vo dreist ar re all skeduz ha galloudek.
Hogen, sonjal e ran, mar teu Arzur aman
Dichaden, dishual hag e armou gantan,
E hallfê skei ganen eur gwall dôl marteze :
Akwit a tle bean da vaerat ar c'hleze.
Furoc'h e d'in hen kas pella ma vo gallet
Adrenv mogerious teo kuzet ha diwallet...

Molak, buhan aman !

MOLAK (*o tont en eur zaladi*).

Petra, aotro roue ?

Tout à l'heure tombera décoloré, entre mes mains,
Tout à l'heure j'attacherai avec des chaînes de fer
Votre fils, votre neveu, qui vous ressemble à l'un et à l'autre,
Et qui cherche comme vous à s'élever au-dessus de moi —
Oui, mon tour est venu, fils aînés de mon père ;
Celui qui arrivait partout trop tard.
Jean « Sans Terre » le pauvre, le faible, le besogneux,
Sera par dessus les autres radieux et puissant.
Mais, j'y songe si Arthur vient ici
Sans chaînes, sans entraves, et porteur de ses armes,
Il pourrait me porter quelque mauvais coup ;
Il doit être rompu au maniement du glaive —
Il est plus prudent pour moi de l'envoyer le plus loin possible,
Caché et gardé derrière d'épaisses murailles....

Molak, vite ici !

MOLAC (*entrant en saluant*).

Qu'y a-t-il, seigneur roi ?

YANN

Kerkent ma 'n em gavo an duc Arzur aze,
Lâret ma vo kaset da dour Falaez dustu,
Dizarm ha miret mad gant dek den a bep tu;
C'houi vo maestr ha rener war e ziwallerien.
Bean zo deuz e heul eun dornad stourmerien :
Ar re-ze fad, nebeut da c'honid diwarnê,
A c'hai da gastel Korf d'ober o aotrone ;
N'o devo sort enno da zibri na d'eva
Ken ma vo poent digas o eskern da zec'ha.

MOLAK (*spouronnet*).

Vel kent, aotro roue !

YANN

Zentet hep lâret ger :

Enebi ouzon-me a c'haffê d'ac'h da ger.

MOLAK

Zentet a vo ouzoc'h, va roue, penn da benn.

(*Ha kwit en eur zaludi*).

JEAN

Dès que le duc Arthur arrivera là,
Dites de l'envoyer sur-le-champ à la tour de Falaise,
Sans armes, et escorté de dix hommes de chaque côté ;
Vous serez le chef et le guide de ses gardiens —
Il est accompagné d'une poignée de combattants :
Pour ceux-là, dont il n'y a guère à profiter,
Ils iront au château de Corff faire leurs seigneurs ;
Là ils n'auront rien à manger ni à boire
Jusqu'à ce qu'il soit temps de mettre leurs os à sécher.

MOLAC (*effrayé*).

Cependant, seigneur roi !

JEAN

Obéissez sans mot dire :

Me résister à moi vous coûterait cher.

MOLAC

Vous serez obéi, mon roi, d'un bout à l'autre.

(*Et il s'en va en saluant*).

YANN (*a eun*).

Homan vo al loaiad kenta deuz ar zouben
Meuz prientet d'Arzur evit e larda mad ;
Gwelet a vo pegeit e pado ar stourmad
Tre an ni lugernuz hag ar eontr disprizet ;
Gwelet a vo pegoulz.....

PEVARE PENNAD

YANN DIZOUAR ; GWILLERM AR C'HERREK

GWILLERM (*o tont a dôl kounnaret*).

Petra, mez ar brinsed,

Evelse poa lâret ober d'ho ni Arzur ?

YANN

Ne ouzoc'h ket, Gwillerm ?...

GWILLERM

Goût ouzon, den udur,

E tlefê va c'hleze bean ru gant ho kwad :

JEAN (*seul*),

Celle-ci sera la première cuillerée de la soupe.
Que j'ai préparée à Arthur pour le bien engraisser ;
On verra combien de temps durera la lutte,
Entre le neveu brillant et l'oncle méprisé ;
On verra quand.....

QUATRIÈME SCÈNE

JEAN-SANS-TERRE ; GUILLAUME DES ROCHES

GUILLAUME (*entrant brusquement, en colère*).

Comment. honte des princes,

Est-ce ainsi que vous aviez promis de traiter votre neveu Arthur ?

JEAN

Ne savez-vous pas, Guillaume ?...

GUILLAUME

Je sais, homme méprisable,

Que mon glaive devrait être rougi de votre sang ;

Gwerzet ganen breman va duk ha va brôad,
N'euz ken vidon nemed eur gwir hag eun dever :
Gwerc'hi va dorn trubard e gwad ar falz-touer
P' hini 'n euz va lakaet da dreitouri va bro.

(En eur zevel e gleze).

Eur bater mar keret, rak dustu oc'h maro !

YANN *(o redek war doull an nôr).*

Tud aman, tud aman, d'ar muntrer, d'am zikour !

GWILLERM

Gop' ta, krener, den vil mad hepken vit ar skour !

(En eur gempen e gleze).

Nan, ne labein ket ganid va c'hleze gwerc'h.
Gop atao, ha digas da Zôzon war va lerc'h :
Stok aze 'man va marc'h hag anve e berc'hen.
Maes, tro pe dro, loen losk, e kavin da groc'hen.

DIVEZ AN EIL ARVEST.

Maintenant que j'ai vendu mon duc et ma nation,
Il ne me reste plus qu'un droit et un devoir ;
Purifier ma main traîtresse dans le sang du parjure
Qui m'a amené à trahir mon pays.

(En levant son glaive).

Une prière, si vous voulez car à l'instant vous êtes mort !

JEAN *(courant sur le seuil de la porte).*

Du monde ici, du monde ici, à l'assassin, au secours !

GUILLAUME

Crie donc, trembleur, être vil, bon tout au plus pour le gibet !

(En rengainant son épée).

Non, je ne salirai pas de ton sang mon glaive vierge,
Crie toujours, et envoie tes Saxons à ma poursuite :
Mon cheval est là tout près qui connaît son maître.
Mais, tôt ou tard, lâche animal, j'aurai ta peau.

FIN DU DEUXIÈME ACTE

TREDE ARVEST

En tour kastel Falaez ; eun dôl, teir c'hador.

PENNAD KENTA

ARZUR e eun, azeet war eur gador, e benn gantan etre e zaouarn.

Beteg-hen oan ket bet va eun er bed-man c'hoaz ;
Maes breman netra ken nemed mogeriou noaz,
Nemed kromol ar môr hag hirvoud an avel !...
Pelec'h emoc'h-houi aet, moueziou kunv va c'havel,
Karante birvidik war evez en dro d'in,
Heol esper a barê laouen war va mintin ?...
Va eun d'an noz, va eun d'an de. va eun atao !
Pebez stad reuzeudik ! Me gawfê dous ha brao

TROISIÈME ACTE

En la tour du château de Falaise, une table, trois chaises.

PREMIÈRE SCÈNE

ARTHUR *assis sur une chaise, la tête entre les mains.*

Jusqu'ici je n'avais pas encore été seul en ce monde ;
Mais désormais plus rien que des murailles nues,
Que le grondement de la mer et la plainte du vent !...
Où êtes-vous maintenant, voix douces de mon berceau,
Ardentes affections veillant autour de moi,
Soleil d'espoir qui brillais joyeux sur mon matin ?...
Seul la nuit, seul le jour, seul éternellement !
Quel sort infortuné ! Je trouverais douce et agréable

Mouez eun den, n'euz forz piou, em c'hichen o tistôn...
Petra zo ? Kaout ra d'in (pebez joa eviton !)
E klêvan tud o komz 'trezê a vouez izel...
Dont a raer gant ar wins d'anec'h... Pebez skoazel
A veffê d'in gwelet eun den all dirazon !
O levezenez ! Sethu digor dôr va frizon)

(Yann Dizouar a deu ebarz).

EIL PENNAD

ARZUR; YANN DIZOUAR; EUR FLOC'HIK (pa vo galvét).

YANN DIZOUAR.

De mad, va ni Arzur, mall an oa va c'halon.
D'as kwelet.

ARZUR

Perak 'ta, mar karet ac'hanon,
Hoc'h euz-hu dilammet va frankiz diganen
Hag hoc'h euz va fellaet deuz kement a garen ?

La voix d'un homme, n'importe lequel, résonnant à mon côté...
Mais qu'est-ce ? Il me semble (quelle joie ce serait pour moi !)
Que j'entends des gens converser à voix basse...
On monte l'escalier... Quel réconfort
Ce me serait de voir un autre homme devant moi !
O bonheur ! voilà que s'ouvre la porte de ma prison !
(Jean-Sans-Terre entre.)

DEUXIÈME SCÈNE

ARTHUR; JEAN-SANS-TERRE; UN PAGE

JEAN-SANS-TERRE

Bonjour, mon neveu Arthur, il tardait à mon cœur
De te voir.

ARTHUR

Pourquoi donc, si vous m'aimez,
M'avez-vous enlevé ma liberté
Et m'avez-vous éloigné de tout ce que j'aimais ?

YANN DIZOUAR

Balamour out yaouank ha diaviz, va ni.

ARZUR

Daoust ha c'houi va zalc'ho da c'hortoz ar gozni
Ken pell-man deuz an dud, tre ar môr hag an nenv,
Lec'h ne glêvan netra 'med trouz an avel grenv ?

YANN

Mar kerez, va ni koant, te c'hai maez hep dale

ARZUR (gant levezenez).

Ha gwir, va contr, 'hallfac'h va loskat da vale ?

YANN

Pa giri, lâran d'id-Hogñ, me 'meuz naon du :
Azeomp da goania, unan e pep a du,
Ha kêzeomp evel konsorted ugent vloa.

(Skei ra gant e droad, hag e teu ar floc'hik).

Digas d'emp peadra, va fotr, da frikaoua.

(ar floc'hik kwit).

JEAN-SANS-TERRE

Parce que tu es jeune et inexpérimenté, mon neveu.

ARTHUR

Me laisserez-vous donc attendre la vieillesse
Si loin du monde, entre la mer et le ciel,
Ici où je n'entends que la voix de la tempête ?

JEAN

Si tu veux, beau neveu, tu sortiras sans tarder.

ARTHUR (joyeusement)..

Serait-il vrai, mon oncle, que vous pourriez me laisser partir ?

JEAN

Quand tu voudras, te dis-je — Mais j'ai une faim noire :
Asseyons-nous pour souper, un de chaque côté,
Et causons comme des camarades de vingt ans.

(Il frappe du pied, et le page apparaît.)

Envoie-nous, mon garçon, de quoi festoyer.

(Le page sort.)

Va ni kêz, a^mukwaëomp ar pezh zo tremenet,
Hag adalek breman bezomp gwir vignoned.
(Digaset da zibri ha d'eva, Yann a garg ar gwer hag a zav e hini.)
Yec'hed mad d'id, Arzur, yec'hed hag hir vuhe!

ARZUR (en eur steki e weren ouz hini e eontr).
Yec'hed hag eurvad d'ac'h, va eontr, digant Doue!
(Yann a zebr hag a ev. Arzur na ra ket, hag a zebant hunvreal.)

YANN

Nag eva na dibri na rez — Perak, va ni,
E chom c'hoaz war da dâl merket ar velkoni?

ARZUR

Allaz! sonjal a ran, aotro, em bro gaer Breiz,
Lec'h em euz mignoned ha tud feal a leiz;
Em armou lugernuz, diframmet diwarnon;
Em marc'h koant, a gwitz e kreiz eur rann-galon;
En kement tra am euz kollet hag 'hadkavin
Mar teu da wir, va eont, pezh a lâret-hu d'in!

Mon cher neveu, oublions ce qui s'est passé,
Et à partir de ce moment soyons de vrais amis.
(Quand on a servi à manger et à boire, Jean remplit les verres
et lève le sien.)

Bonne santé, Arthur, santé et longue vie!

ARTHUR (en choquant son verre contre celui de son oncle):
Santé et bonheur à vous, mon oncle, d'avec Dieu!
(Jean mange et boit, Arthur n'en fait rien, et semble rêver.)

JEAN

Tu ne bois ni ne manges — Pourquoi, mon neveu,
Ton front garde-t-il encore l'empreinte de la tristesse?

ARTHUR

Hélas! je songe, seigneur, à mon beau pays de Bretagne,
Où j'ai une foule d'amis et de gens fidèles;
A mon armure brillante, qui me fut arrachée;
A mon beau cheval, dont le départ me déchira le cœur;
A tout ce que j'ai perdu et que je retrouverai,
Si ce que vous me dites, mon oncle, vient à se réaliser.

YANN

Ya, va ni, en tu all d'ar mogerioù teo-man,
E zo, dindan an heol binniget o tomman,
Maeziou glaz, koajou dôn, manerioù pinvidik,
Tourioù du lec'h ma ouel marc'heien reuzeudik,
O c'hervel an hini zigorfê d'è an nôr;
Bean zo da c'honid lore, gloar hag enor.

ARZUR (juntret e zaouarn).

Oh! mar ne zonjet ket va jacha maez a boan,
Ne gresket ket ennon keun an traou a gollan.

YANN

Ar wirione, va ni: ahont, eurvad ha joa,
Aman, tristidigez, goueladek hag ankwa.

ARZUR

Benn meuli kement se brawente va frankiz,
C'houi zo en zonz, m'oarvad, d'he gwerza uhel briz?

JEAN

Oui, mon neveu, de l'autre côté de ces murs épais,
Il y a, sous le soleil béni qui les réchauffe,
De vertes campagnes, des forêts profondes, d'opulents manoirs,
De sombres tours où pleurent de malheureux chevaliers,
Appelant quelqu'un pour leur ouvrir la porte;
Il y a à conquérir lauriers, gloire et honneur.

ARTHUR (les mains jointes).

Oh! si vous ne comptez pas me sortir de peine,
Ne me faites pas regretter davantage ce que je perds.

JEAN

C'est la vérité, mon neveu: là-bas, bonheur et joie,
Ici, tristesse, pleurs et oubli.

ARTHUR

Pour vanter à ce point les attraites de ma liberté,
Vous avez l'intention, sans doute, de me la vendre cher?

YANN

Nan, evit da frankiz ne glaskan netra ken
'Med kos kurunennou ha na zougi biken.

ARZUR (*drouk ennan*).

Petra ! kement am euz a renkfen dilezel ?
Eun diviz kaer, o ren duman en Breiz-Izel,
A lâr : « Kentoc'h mervel eget 'n em labea ! ».
An diviz-se, va eontr, e va ger divea.

YANN

Neuze ne blegi ket ?

ARZUR

Gwell e ganen terri,
Gwell e ganen mervel eur wech hoaz.

YANN (*etre e zent*).

Hag e ri !

(*Ha kwit, fuloret*).

JEAN

Non, en échange de ta liberté je ne désire rien
Que de misérables couronnes que tu ne porteras jamais.

ARTHUR (*avec colère*).

Quoi ! tout ce que j'ai il me faudrait l'abandonner ?
Une belle devise, qui fait loi chez nous en Basse-Bretagne,
Dit : « Plutôt mourir que de se déshonorer ! »
Cette devise, mon oncle, est mon dernier mot.

JEAN

Alors tu ne plieras pas ?

ARTHUR

J'aime mieux être brisé,
J'aime mieux mourir encore une fois.

JEAN (*entre ses dents*).

Et tu mourras !

(*Il s'en va, furieux*).

TREDE PENNAD

ARZUR e eun (*daelou 'n e zaoulagad*)

Perak on, siouaz d'in ! gânet a renk uhel ?
Dister, ne weljen ket en dro d'in o sevel
Ar warizi o klask lampat war va madou.
Koulskoude, n'hallan ket lezel ar brôadou,
Ar boblou ker an euz ennon fiet Doue,
Da gwea tre skilfou eun udur a roue.
Kement-se, deuz va ferz, 'veffê losk ha treitour...
O frankiz, te zo mad, ha talvouduz, ha flour :
An êr fresk, an oabl glaz, ar sklaerder binniget,
Koantiri ar bleuniou d'al lagad kinniget,
Trouz an armou, sôn an delen, dorn eur mignon,
A dalve, a dôl zur, hiroc'h evit eun trôn.
Hogen, me n'hallan ket rei va zrôn evité
Hep koll va holl brud vad dre eur sort loskente ;
Ha, pa n'em euz ken tra er bed 'med va enor,

TROISIÈME SCÈNE

ARTHUR seul (*les larmes aux yeux*).

Pourquoi, pour mon malheur ! suis-je né de haut rang ?
Petit, je ne verrais pas autour de moi s'élever
La convoitise cherchant à s'élancer sur mes biens.
Pourtant, je ne puis laisser les nations,
Les peuples chers que Dieu m'a confiés,
Tomber entre les griffes d'un roi infâme.
Ce serait, de ma part, lâcheté et trahison.....
O liberté, tu es bonne, et précieuse, et douce :
L'air pur, le ciel bleu, la lumière bénie,
La beauté des fleurs s'offrant aux regards,
Le bruit des armes, le son de la harpe, la main d'un ami,
Valent, assurément, plus qu'un trône
Mais, moi je ne puis donner mon trône pour tout cela
Sans perdre mon bon renom par une telle lâcheté ;
Et, puisqu'il ne me reste plus au monde que mon honneur



E virout a renkan vel eur gwir vab Arvor.
 Arvor gêz ! n'ehan ket va spered da nijal
 D'hi c'haout dreist ar pellder ; ober ra d'in sonjal
 En daou zen karantek, aet d'ar bed all, ziouaz !
 E vijen savetaet gantê mar vevjent hoaz.
 Mar vijê war e dreid va maestr Alan Dinan,
 Galoumperien Bro-Zôz a oa pell zo dindan,
 Ha me krog er madou 'm euz bet digant va zud ;
 Va mamm garet Konstans a raffê eur burzud
 Kentoc'h vit va lezel aman d'huanadi.
 Allaz ! den er bed-man barrek d'am frealzi :
 Va zosta kar zo deût va gwas a enebour,
 Zavet d'am skei an dorn a dleê va zikour...
 Maes marteze 'n euz keûn, hag e teui bremazon
 Da zigeri d'e ni dorojou ar prizon.
 Selaouomp ! trouz eun treid o sevel, o tostât...
 Oh ! mar vijê va eontr a deufê, pebez stad !
 (*An nôr a zigor, hag e teu ar Gouarner.*)

Je dois le conserver comme un vrai fils d'Arvor.
 Cher pays d'Arvor ! mon esprit ne cesse de s'envoler
 Le retrouver à travers l'espace ; il me fait ressouvenir
 De deux personnes aimantes, parties pour le ciel, hélas !
 Et qui m'auraient sauvé si elles vivaient encore.
 Si mon maître Alain de Dinan était encore sur pied,
 Les vagabonds d'Angleterre auraient depuis longtemps le dessous,
 Et je serais en possession des biens qui me viennent de mes parents ;
 Ma mère aimée Constance ferait un miracle
 Plutôt que de me laisser ici gémir.
 Hélas ! nul au monde qui puisse me consoler :
 Mon plus proche parent est devenu mon pire ennemi,
 Levant pour me frapper la main qui devait me secourir...
 Mais peut-être il regrette et va venir tout à l'heure
 Ouvrir à son neveu les portes de sa prison.
 Écoutons ! un bruit de pas qui montent, qui se rapprochent...
 Oh ! si c'était mon oncle qui venait, quel bonheur !
 (*La porte s'ouvre, et le Gouverneur entre.*)

PEVARE PENNAD

ARZUR ; GOUARNER TOUR FALÂEZ ; DAOU ZOUDARD
 (*pa ve font galvet*).

AR GOUARNER

Hoc'h eontr, aotro Arzur, an euz gourc'hemennet...

ARZUR

Petra ? Ma vin dustu deuz an tour-man tennet ?

AR GOUARNER

Va holl gwad a rofen gant kalz a blijadur
 Vit ho tigas emaez ac' han, aotro Arzur.
 Maes dre va le 'mon stag ouz zervij ar roue.

ARZUR

Petra c'houl diganac'h ? Nag e vê va buhe,
 P'e gwir emon dizarm. me'nem zifennin ket.

QUATRIÈME SCÈNE

ARTHUR ; LE GOUVERNEUR DE LA TOUR DE FALAISE ;
 DEUX SOLDATS (*quand ils seront appelés*).

LE GOUVERNEUR

Votre oncle, seigneur Arthur, m'a commandé...

ARTHUR

Quoi ? De me tirer immédiatement de cette tour ?

LE GOUVERNEUR

Je donnerais tout mon sang avec grand plaisir
 Pour vous faire sortir d'ici, seigneur Arthur.
 Mais mon serment me tient attaché au service du roi.

ARTHUR

Que vous demande-t-il ? Serait-ce ma vie,
 Puisque je suis sans armes, je ne me défendrai pas.

AR GOUARNER

Mar vijê d'ho lac'ha en ijê va c'hlasket,
Aotro Duk, d'ar roue, elec'h zenti outan,
Mijê lâret kemer va buhe da gentan.

ARZUR

Pelec'h e renkin mont d'ho c'heul?

AR GOUARNER

Chomet aman,
Aotro Duk, maes lezet da dostât an dud-man.
(*Hag e ligas en tour daou zoudard gant chadennou.*)

ARZUR

Deût eta, mignoned, zepet ouz an hini
An euz ho tigaset da chadenna e ni.
(*Rei ra d'é e zaouarn hag e dreid, hag e lavar goude ma int aet kwit.*)
Brema va eontr, me gred, hall bean dinec'h tre :
Nag e vê digor frank'an nor war va gourre,
Nag e kwefê an tour, tec'hel kwit na rin ket.

LE GOUVERNEUR

Si c'était pour vous tuer qu'il m'eût cherché,
Seigneur Duc, au lieu d'obéir au roi,
Je lui aurais dit de prendre ma vie la première.

ARTHUR

Où faudra-t-il que je vous suive ?

LE GOUVERNEUR

Restez ici,
Seigneur Duc, mais laissez s'approcher ces hommes.
(*Et il introduit dans la tour deux soldats avec des chaînes.*)

ARTHUR

Venez donc, amis, obéissez à celui
Qui vous a envoyés pour enchaîner son neveu.
(*Il leur livre ses mains et ses pieds, et dit après leur départ*) :
Maintenant, je l'espère, mon oncle pourra être sans inquiétude :
Lors même que la porte serait grande ouverte sur moi,
Lors même que la tour tomberait, je ne me sauverais pas.

AR GOUARNER

Mez am euz aotro Duk, balamour 'meüz renket,
Dre urz eur roue kri, divalo ha treitour,
Ho lakat da c'houzanv chaden an torfetour.
Hogen, tra ma vefoc'h aman, bet zur, aotro,
'Renkfê benn ho lac'ha mont dreist va c'horf maro.

ARZUR

Doue, deuz ma welan, n'ankwa ket ac'hanon,
P'em euz kavet ennoc'h eun harp hag eur mignon.
Pell zo 'm euz anveet e oac'h mad em c'hever.

AR GOUARNER

Anez emon dalc'het, aotro, gant va dever
Ha gant va le touet war va zilvidigez,
Mea zigorjê d'ac'h an nôr da vont e maez.

ARZUR

Re ger a goustfê d'in neuze kaout va frankiz :
Gwell e ganen, marc'hek, tremen va yaouankiz

LE GOUVERNEUR

Je rougis, seigneur Duc, d'avoir été forcé,
Par ordre d'un roi cruel, méchant et traître,
De vous faire supporter la chaîne du malfaiteur.
Mais, tant que vous serez ici, croyez bien, seigneur,
Qu'il lui faudrait pour vous tuer passer sur mon cadavre.

ARTHUR

Dieu, d'après ce que je vois, ne m'oublie pas,
Puisque j'ai trouvé en vous un appui et un ami
J'ai reconnu depuis longtemps votre bonté pour moi.

LE GOUVERNEUR

Si je n'étais tenu, seigneur, par mon devoir
Et par le serment que j'ai fait sur mon salut,
Je vous ouvrirais la porte pour sortir.

ARTHUR

Ce serait trop chèrement payer ma liberté ;
J'aime mieux, chevalier, passer ma jeunesse

En eur c'haonv diremed, en eur gouel peurbaduz,
Vit ma teufê eun den, balamour d'in kabluiz,
Da vont eneb e le hag eneb e zeвер.

AR GOUARNER

C'houi c'heuz eur spered eon hag eur galon dener,
Aotro Duk, c'houi n' oc'h ket henvel ouz ar roue ;
C'houi rai eun de da zont, a drugare Doue,
Eur rener skanv e zorn, eur prins mad d'an dud paour,
Ne droio ket e benn gant fouge na gant aour.

ARZUR

Trugare d'ac'h, marc'hek : madelez ho komzou
A gwe war va glac'har vel distân eul louzou ;
Maes ne lâret da zen ho peuz true ouzon,
Gant aoun ne chomfac'h ket da ziwall va frizon.

Dans un deuil inconsolable, dans des pleurs sans fin,
Que d'être l'occasion pour un homme coupable à cause de moi,
De transgresser son serment et son devoir.

LE GOUVERNEUR

Vous avez un esprit droit et un cœur tendre,
Seigneur Duc, vous ne ressemblez pas au roi ;
Vous ferez un jour à venir, s'il plaît à Dieu,
Un maître à la main légère, un prince bon pour les pauvres gens,
Et dont la tête ne sera tournée ni par l'orgueil ni par l'or.

ARTHUR

Je vous remercie, chevalier ; la bonté de vos paroles
Tombe sur ma douleur comme un baume rafraichissant ;
Mais ne dites à personne que vous avez pitié de moi,
De crainte que vous ne restiez pas gardien de ma prison.

PEMPED PENNAD

ARZUR ; AR GOUARNER (*eur pennadik*) DAOU FLOC'H

AN DAOU FLOC'H

De mad d'ac'h, aotrone.

AR GOUARNER

Ha d'ac'h. Pesort kelaou

Hoc'h euz da zigemen beteg aman ho taou ?

KENTA FLOC'H

Kelaou hag a lakai, me gred, eun tamm glazur
Barz an oabl tevalaet uz d'an aotro Arzur.

ARZUR

Ha gwir, aotrone kêz ? Ar frankiz marteze
Zo ganac'h evidon ? Bet binniget neuze.

EIL FLOC'H

Mar n'e ket ar frankiz dustu, tostât a ra,
Aotro Duk : uz d'ho penn an nenv a zedera.

CINQUIÈME SCÈNE

ARTHUR ; LE GOUVERNEUR (*un moment*) ; DEUX ÉCUYERS

LES DEUX ÉCUYERS

Bonjour à vous, seigneurs.

LE GOUVERNEUR

A vous aussi — Quelles nouvelles
Etes-vous chargés tous d'apporter jusqu'ici ?

PREMIER ÉCUYER

Des nouvelles qui mettront, je crois, un peu d'azur
Dans le ciel assombri sur la tête du seigneur Arthur.

ARTHUR

Est-il vrai, chers seigneurs ? C'est la liberté peut-être
Que vous apportez pour moi ? Alors soyez bénis.

DEUXIÈME ÉCUYER

Si ce n'est pas la liberté immédiate, elle approche,
Seigneur Duc : au-dessus de vous le ciel s'éclaircit,

Hag ar roue, hoc'h eontr, keûn d'ean ha keûn braz,
An em gavo en berr da zigas d'ac'h ho kras.

ARZUR

Mad oc'h o va Doue !

EIL FLOC'H

An aotro gouarner
Zo pedet da zilamm ar chadennoù pounner
A zalc'h hoc'h izili, ha d'hon lezel hon daou
Eur pennadik ganac'h.

ARZUR

Oh ! mar n'e ket eur gaou

Ar pezh a lâret d'in.

KENTA FLOC'H

Bean zo, aotroue,
Eur paper-lêr ganemp, varnan zin ar roue.
(Hag e ro eur paper-lêr d'ar gouarner.)

Et le roi, votre oncle, pris de repentir et de vif repentir,
Arrivera tantôt vous apporter votre grâce.

ARTHUR

Vous êtes bon, ô mon Dieu !

DEUXIÈME ÉCUYER

Le seigneur gouverneur
Est prié de retirer les lourdes chaînes
Qui serrent vos membres, et de nous laisser tous les deux
Quelque temps avec vous.

ARTHUR

Oh ! si ce n'est pas un mensonge

Ce que vous me dites.

PREMIER ÉCUYER

Nous avons, seigneurs,
Un parchemin sur nous, portant le seing du roi.
(Et il remet un parchemin au gouverneur.)

AR GOUARNER

Gwelomp petra lavar : « Ni, Yann, roue Breiz-Meur,
« A gemen d'an daou-man kas d'Arzur, mab hon breur,
« Testeni deuz hon c'heûn ha deuz hon c'harante ;
« Mar kar, 'n em diduo eur pennadik gantê ;
« Hag e lâromp ma vo breman dichadennet,
« Da c'hortoz vo ganemp hep dale dibrennet
« Dorojou e brizon. Graet en hon kêr Rouan
« D'an dri a viz Gouere, ha zinet ganemp : Yann. »
Sklaer e ar gourc'hemen Dre-ze gant plijadur
E c'han d'ho tistaga raktal, aotro Arzur.

(Hag e tistag anean).

ARZUR

Kaout ra d'in, aotrone, e savêr diwarnon
Eur bec'h hag a zammê kaled poull va c'halon.
Oh ! ya, chomet ganen ho taou pezh a garfoc'h,
Rak peb-tra zeblant d'in ha gwelloc'h ha kaeroc'h
Aboe 'm oc'h deûr aman

LE GOUVERNEUR

Voyons ce qu'il dit : « Nous, Jean, roi de Grande-Bretagne,
« Ordonnons à ces deux hommes d'envoyer à Arthur, fils de notre frère,
« Le témoignage de notre repentir et de notre affection ;
« S'il le désire, il se désennuiera quelque temps avec eux ;
« Et disons qu'il sera maintenant débarrassé de ses chaînes,
« En attendant que soient par nous-même ouvertes
« Les portes de sa prison — Fait en notre ville de Rouen
« Le troisième du mois d'octobre, et signé par nous : Jean. »
L'ordre est formel. Ainsi avec plaisir
Je vais vous détacher immédiatement, seigneur Arthur.
(Et il le détache.)

ARTHUR

Il me semble, seigneurs, que l'on me retire
Un fardeau qui pesait lourdement sur mon cœur.
Oh ! oui, restez avec moi tous deux tant que vous voudrez,
Car tout me semble meilleur et plus beau
Depuis votre venue ici.

AN DAOU FLOC'H

Gant levezet, aotro,

E chomfomp.

AR GOUARNER

Mad ! neuze me c'ha diwar ho tro
Galvet gant va labour. Kalz a blijadur d'ac'h !

ARZUR

Ho trugare, marc'hek ; Doue d'ho terc'hel yac'h !

(Ar gouarnar kwit ; an tri all a aze ; ar chadennou a vânen eur c'horn)
P'hoc'h euz, va mignonned, kement a vadelez,
C'houi lâro d'in penôz eman ar bed emaez ?

KENTA FLOC'H

Ar Zôzon ac'hanomp n'hon deuz ket an tu krenv,
Hag ar roue Fulup a ra d'emp mont a drev.
Hogen, hep pell dale vo dre holl ar peoc'h
Pa vo, hoc'h eontr ha c'houi, graet emgleo etreoc'h.

LES DEUX ÉCUYERS

Avec bonheur, seigneur,

Nous resterons.

LE GOUVERNEUR

Bien ! alors moi je vous quitte
Appelé par mes occupations. Amusez-vous bien !

ARTHUR

Merci, chevalier ; Dieu vous garde en bonne santé !
(Le gouverneur sort ; les trois autres s'assoient ; les chaînes restent dans un coin)

Puisque vous avez, mes amis tant de bienveillance,
Me direz-vous comment va le monde au dehors ?

PREMIER ÉCUYER

Nous autres Anglais, nous ne sommes pas les plus forts,
Et le roi Philippe nous force à reculer.
Mais sans beaucoup tarder la paix règnera partout
Quand l'entente se sera faite entre votre oncle et vous.

EIL FLOC'H

Neuze, aotro Arzur, eun devez a zavo,
Eun devez dudiuz ha zeder, lec'h ma vo
Lakaet ho torn marc'hek e dorn flour Mari Frans ;
An de-se, kenavo d'ar brezel, d'an drouk-rans
Tre marc'heien Bro-Zôz ha marc'heien Bro-C'hall :
Lez ar roue Arzur, ken skeduz ha gwechall,
A vôdo gant ar goell ha gant ar stourm-c'hoari
Plijadur hag enor, balc'hder ha koantiri.

ARZUR

Kalon vad, mignonned, ennoc'h a renk birvi :
Fleurenik an esper, gwann, trôet da wenvi,
Oa o font da vervel em c'halon hirvouduz,
Ha c'houi zigas anei adarre gallouduz,
O tigeri dirak hunvre va daoulagad
Eun dremmwel alaouret a zudi hag a stad.

KENTA FLOC'H

Ho c'hunvre, aotro duk, vo gwirione varc'hoaz :
Rak, elec'h mogeriou teval, skornet ha noaz,

DEUXIÈME ÉCUYER

Alors, seigneur Arthur, un jour se lèvera,
Un jour radieux et gai, qui verra
Votremain de chevalier se placer dans la douce main de Marie de France ;
La Cour du roi Arthur, aussi brillante que jamais,
Réunira, à l'occasion des fêtes et des tournois,
Plaisir et honneur, vaillance et beauté.

ARTHUR

Il faut que vous ayez, mes amis, d'excellents cœurs :
La fleurette de l'espérance, faible, près de se flétrir,
Allait mourir au fond de mon cœur gémissant,
Et voici que vous lui rendez toute sa force,
En ouvrant devant le rêve de mes yeux
Un horizon doré de joie et de bonheur.

PREMIER ÉCUYER

Votre rêve, seigneur Duc, sera demain réalité :
Car, au lieu de murs sombres, glacés et nus,

E kâno en dro d'ac'h ezennou ar frankiz,
Mouezjou al levenez, ar gloar, ar yaouankiz;
Hag an ankwa buhan a veüo 'n ho spered
Sonj an devezjou fall en tour-man diwaeret.

ARZUR

Ya, ankwai a c'hallin va daelou, va anken.
Va nozvejou digousk; maes n'ankwain biken
An daou ael mad o deuz lakaet kreiz va noz du
Eun tammik sklaerijen hag eun tammik didu.
Me baëo d'ac'h, kerkent ma vin distlabeet,
Ar vadelez ho peuz em c'hever diskweet.

KENTA FLOC'H

Ah ! n'ouzoc'h ket, aotro, pesort daou zen omp-ni !

ARZUR

Ho kalon vad a rent evidoc'h testeni.

Chanteront autour de vous les brises de la liberté,
Les voix de l'allégresse, de la gloire, de la jeunesse;
Et l'oubli promptement noiera dans votre esprit
Le souvenir des mauvais jours passés dans cette tour.

ARTHUR

Oui, je pourrai oublier mes larmes, ma douleur,
Mes nuits sans sommeil; mais je n'oublierai jamais
Les deux bons anges qui ont apporté dans ma nuit noire
Un peu de clarté et un peu de désennui.
Je vous récompenserai, dès que je serai sorti d'embaras,
Pour la bienveillance que vous m'avez montrée.

PREMIER ÉCUYER

Ah ! vous ne savez pas, Seigneur, qui nous sommes tous deux !

ARTHUR

Votre bon cœur rend témoignage en votre faveur.

EIL FLOC'H (*en eun daoulina o daou dirak Arzur.*)

N'ouzoc'h ket pebez tud digalon hag udur
A zo 'n harz ho taoulin stouet, aotro Arzur.

ARZUR (*sebezet.*)

Savet prim alese,

(*Hadzevel a reont.*)

Ha lâret d'in raktal

Pe gaou pe gwirione zo skrivet war ho tâl ?
Lâret d'in mar hallfê dreg eur sort daoulagad
Chom kuzet mennoziou divalo ha gaouiad ?

KENTA FLOC'H

Ya, bean zo dremmou faziuz ha treitour :
N'euz dirazoc'h, aotro, nemed daou dorfetour.

ARZUR

C'houi, daou dorfetour ?

DEUXIÈME ÉCUYER (*pendant qu'ils s'agenouillent tous deux devant Arthur.*)

Vous ignorez quels hommes sans cœur et infâmes
Sont prosternés à vos genoux, seigneur Arthur.

ARTHUR (*étonné.*)

Levez-vous bien vite.

(*Ils se relèvent.*)

Et dites-moi sans retard

Si c'est le mensonge ou la vérité qui se lit sur vos fronts ?
Dites-moi s'il est possible que derrière de pareils yeux
Se cachent des pensées méchantes et traîtresses ?

PREMIER ÉCUYER

Oui, il est des visages trompeurs et traîtres :
Vous n'avez devant vous, seigneur, que deux malfaiteurs.

ARTHUR

Vous, deux malfaiteurs ?

EIL FLOC'H

Ya, paët gant ar roue

Vit dilamm diganac'h gwasoc'h vit ar vuhe,

ARZUR

An dra hepken gwasoc'h da goll vit ar vuhe,
E an enor ; hogen va enor, aotrone,
N'ouffê den er bed-man e laerez diganen.

EIL FLOC'H

Mar n'e ket ken mezuz, poaniusoc'h e d'an den,
Aotro, koll ar gwelet evit koll an enor.

ARZUR

Ar gwelet!... C'houi gredfê zerri ouzon an nôr
War gement tra zo kaer ha mad dindan an nê?
Ar galon-ze na po birviken, aotrone.

KENTA FLOC'H

Hon c'hevridi vo graet, kaer an euz bean kri :
Rak, mar teu ar roue ouzomp da gounnari,
Ne vo 'med ar maro evidomp.

DEUXIÈME ÉCUYER

Oui, payés par le roi

Pour vous arracher pire que la vie.

ARTHUR

La seule chose pire à perdre que la vie,
C'est l'honneur ; or mon honneur, messires,
Personne au monde ne pourrait me le voler.

DEUXIÈME ÉCUYER

Si ce n'est aussi honteux, c'est plus cruel pour un homme,
Seigneur, de perdre la vue que de perdre l'honneur.

ARTHUR

La vue!... Vous oseriez me fermer la porte
Sur tout ce qu'il y a de beau et de bon sous le ciel?
Vous n'aurez jamais ce courage-là, seigneurs.

PREMIER ÉCUYER

Notre mission sera remplie, malgré ce qu'elle a de barbare :
Car, si le roi vient à se courroucer contre nous,
Il n'y aura pour nous que la mort.

ARZUR

Deût eta!

Gwell e ganen gouzanv ar poaniou kaleta
Vit ne veffen kirriek da zen all da vervel.
Deût, n'em zifennin ket. Maes, gant aoun 'n eur zewel
Va dorn war ho kourre rofen d'ac'h eur gwall dôl,
Astennet ac' hanon, mignoned, war an dôl
Ho poa graet en dro d'ei eür zec'h berr d'am daelou ;
Skoulmet d'in adarre ar memez chadennou
Poa lakaet da gvea gant eur paper gaouiad ;
Ha neuze, toulllet d'in va fenn beteg ar gwad
Gant an daouarn am euz stardet ken karantek.

AN DAOU FLOC'H (*o daouarn gantê war o daoulagad*).

Awalc'h!

ARZUR

Ha pa vo graet ho labour kalonek,
Kerzet en dro gant va fardon ha va bennoz ;

ARTHUR

Venez donc!

Je préfère supporter les plus dures souffrances
Plutôt que de causer la mort d'un autre homme.
Venez, je ne me défendrai pas. Mais, de peur qu'en levant
La main sur vous je vous donne un mauvais coup,
Etendez-moi, mes amis, sur cette table
Autour de laquelle vous aviez séché passagèrement mes larmes ;
Renouez autour de moi ces mêmes chaînes
Que vous aviez fait tomber grâce à un papier menteur ;
Et alors, ouvrez-moi la tête jusqu'au sang
Avec ces mains que j'ai serrées si affectueusement.

LES DEUX ÉCUYERS (*se cachant les yeux avec les mains*).

Assez !

ARTHUR

Et quand vous aurez fini votre noble tâche,
Repartez avec mon pardon et ma bénédiction ;

Ra plijo gant Doue ne welfoc'h ket bep noz
O sevel dirazoc'h eur skeud klemmuz ha dall,
Skeud eur paour-kêz bugel, n'oa ken sort ebet all,
Vad ebet war zouar nemed e zaoulagad,
Ha c'houi laeret d'ean e dammik sklaerijen ;
Gras d'ac'h ne glevfoc'h ket e vouez en ho kichen
O c'houlenn diganac'h hep ehan, noz ha de :
« Perak hoc'h euz graet d'in eur stad ken didrue ? »

KENTA FLOC'H

Nan, ne vo ket ganemp lakaet 'n eur boan euzuz
Eur prins ken koant, ken mad ha ken karantezuz.

EIL FLOC'H

Kenno, aotro Arzur, prizet hon fardoni :
N'erruo drouk ebet ganac'h deuz hon ferz-ni.

ARZUR

Ho pardoni a ran, maes ankwai n'hallan ket
Ar c'hildroiou trubard hoc'h euz ganen klasket.
(An daou floc'h kwil).

Dieu fasse que vous ne voyiez pas chaque nuit
Se dresser devant vous une ombre plaintive et aveugle,
L'ombre d'un pauvre enfant qui ne possédait rien autre,
Aucun bien sur terre que ses yeux,
Et à qui vous aurez volé sa pauvre part de lumière ;
Puissez-vous ne pas entendre sa voix à vos côtés
Vous demandant sans relâche, nuit et jour :
« Pourquoi m'avez-vous fait un destin si impitoyable ? »

PREMIER ÉCUYER

Non, nous ne plongerons pas dans une horrible souffrance
Un prince si beau, si bon et si aimant.

DEUXIÈME ÉCUYER

Adieu, seigneur Arthur, daignez nous pardonner :
Il ne vous arrivera aucun mal par nos mains.

ARTHUR

Je vous pardonne, mais je ne puis oublier
Les détours perfides que vous avez pris pour me tromper.
(Les deux écuyers s'en vont.)

C'HOUEC'HVED PENNAD

ARZUR (*e eun, azeet, e benn etre e zaouarn*).

Ha va eun adarre gwasoc'h evit ²griskoaz,
Va eun gant va daelou, aet diganen, ziouaz !
Va diveza kreden e madelez an dud :
Ken digar, ken fallagr evel al loened mud,
Pep gwanna vê mac'het, draillet, friket ganté ;
Hag, evit 'n em difenn eneb d'o fallente,
Dizolo va c'horf paour ha goullo va daouarn !..

(*Tol a ra eur zell en dro d'ean*) :

Ah ! sethu koulskoude va chadennoù houarn,

(*Hag e krog ennê*)

Hag a c'hall va zifenn kerkoulz ha pep kleze,
Mar tigwe d'in. . . .

(*Gwelet e'ra daou zen digomz war doull an nôr*).

Sell' ta ! Petra ret-hu aze ?

SIXIÈME SCÈNE

ARTHUR (*seul, assis, la tête entre les mains*).

Et me voilà seul de nouveau plus que jamais,
Seul avec mes larmes, ayant perdu, hélas !
Ma dernière confiance en la bonté des hommes :
Aussi insensibles, aussi égoïstes que les animaux,
Le plus faible est par eux opprimé, haché, écrasé ;
Et, pour me défendre contre leur méchanceté,
Mon pauvre corps est découvert, et mes mains vides.

(*Il jette un regard autour de lui*.)

Ah ! voilà cependant mes chaînes de fer,

(*Et il les saisit.*)

Qui peuvent me défendre aussi bien que tous les glaives du monde,
S'il m'arrive....

(*Il voit deux hommes silencieux sur le pas de la porte.*)

Tiens ! qu'est-ce donc que vous faites là ?

SEIZVED PENNAD

ARZUR; DAOU VOURREO

KENTA BOURREO

Ni zo daou vidisin karget gant ar roue
Da gas diwar da dro holl boaniou ar vuhe.

ARZUR (*krog atao 'ne chaden*).

Mar 'm euz intentet mad ho komzou digalon,
C'houi deu aman en zell da zisverka c'hanon
Diwar roll ar re veo. Maes kredt mad, potred,
Vit m'e aet ar zonz-se diboan en ho spered,
Ne vo ket al labour ken diboan all d'ober :
Rak, mar pê va buhe, e kousto ker d'ho lêr.

SEPTIÈME SCÈNE

ARTHUR; DEUX BOURREAUX

PREMIER BOURREAU

Nous sommes deux médecins chargés par le roi
De te débarrasser de tous les maux de la vie.

ARTHUR (*toujours sa chaîne à la main*).

Si j'ai bien compris vos paroles barbares,
Vous venez ici dans l'intention de me rayer
De la liste des vivants. Mais croyez-bien, les gars,
Que, si ce dessein a pu vous entrer sans peine dans l'esprit,
L'exécution n'en sera pas aussi aisée :
Car, si vous avez ma vie, il en coûtera cher à votre peau.

EIL BOURREO

Elec'h drouk, peurvuia me gustum kemer fent
Pa glask eur blei bihan skrignal e dammou dent ;
Hag evelhen e ran d'ean souza e fri.

(*Dispak eur c'hour-gleze, e lamm war Arzur*).

ARZUR (*en eur rei d'ean eun tól chaden dre e greiz, ken e kwe d'an douar*).
Evelhen gant ta sort e renkan me c'hoari.

(*En eun diskar gant eun tól all, egile, deût d'ean ive gant eur
c'hour-gleze*).

Te fell d'id kaout ive da lod en obaden ?
Dall' ta, ha lavar d'in mar ge skanv va chaden.

(*Epad ma sav an daou vourreo*).

Pa garfoc'h hadkregi, me zo deuz ho kedal :
Homan zo barrek hoaz da rei d'ac'h kement all.

KENTA BOURREO

Mab an Diaoul e henez : me zo diözet tre
Va c'hosteou gantan.

DEUXIÈME BOURREAU

Au lieu de m'irriter, le plus souvent cela m'amuse
De voir un jeune loup montrer ses petites dents ;
Et voici comme je lui fais retirer le nez.

(*Sortant un poignard, il s'élance sur Arthur*).

ARTHUR (*en le frappant à la ceinture d'un coup de chaîne qui le terrasse*).
Et moi, voici comme il me faut opérer avec tes pareils.
(*En renversant d'un second coup l'autre bourreau, qui l'a assailli également avec un poignard*).

Tu tiens à avoir aussi ta part dans l'aubade ?
Tiens donc, et dis-moi si ma chaîne est légère.

(*Pendant que les deux bourreaux se relèvent*).

Quand vous voudrez reprendre, je suis à votre disposition :
Celle-ci peut encore vous en servir autant.

PREMIER BOURREAU

C'est le fils du diable, celui-là : il m'a entièrement démoli
Les côtes.

EIL BOURREO

Zaillomp war e c'hourre !
Eur vez e d'emp bean trec'het gant eur bugel.

EIZVED PENNAD

AN HEVELEP RE, AR GOUARNER

AR GOUARNER (*o tont a dôl, dispak e gleze*).

E maez, eilloned losk ! ne veffen ket a bell
O ruzia va c'hleze gant ho kwad milliget.
Deuz an duk Arzur Breiz me 'n hini zo karget
Ha, tra ma vo dindan va diwall, me zifenn
Ne teufê eur vlêven hepken diwar e benn.

ARZUR

Ho trugare, marc'hek ; maes n'em oa ezom den :
Deût a vijen a benn outê gant va chaden.

DEUXIÈME BOURREAU

Jetons-nous sur lui !

C'est une honte pour nous d'être vaincus par un enfant.

HUITIÈME SCÈNE

LES MÊMES, LE GOUVERNEUR

LE GOUVERNEUR (*entrant brusquement, l'épée à la main*).

Dehors, lâches coquins ! il s'en faudrait de peu
Que je rougisse mon glaive de votre sang maudit.
Moi seul j'ai charge du duc Arthur de Bretagne
Et, tant qu'il sera sous ma garde, je défends
Que l'on touche à un seul cheveu de sa tête.

ARTHUR

Merci, chevalier ; mais je n'avais besoin de personne :
Je serais venu à bout d'eux avec ma chaîne.

KENTA BOURREO

A berz ar roue Yann omp digaset aman...

AR GOUARNER

N'euz forz piou ho tigas, kwit e skampfoc'h breman,
Pe merk va dir a vo staget ouz ho kroc'hen.
E maez ! ha lavaret d'ar roue ho perc'hen
E kavêr hirie c'hoaz etouez ar varc'heien
Muioç'h a dud leal evit a vourrevien.

(*An daou vourreo kwit ; kerkent, dre eun nôr all, e teu Yann hag e varoned ;
Arzur hag ar Gouarnier a zalud anê digomz*).

NAOVED PENNAD

ARZUR ; YANN DIZOUAR ; AR GOUARNER ; KONTED
KLAR HA TOUTESBURY

YANN

En koulz mad on erru da glêvet va c'hentel :
War digare zo deût daou zen barz ar c'hastel,

PREMIER BOURREAU

C'est par ordre du roi Jean que nous sommes envoyés ici...

LE GOUVERNEUR

N'importe qui vous envoie, vous décamperez de suite,
Ou mon acier imprimera sa marque sur votre peau.
Dehors ! et dites au roi votre maître
Qu'il se trouve aujourd'hui encore parmi les chevaliers
Plus d'hommes loyaux que de bourreaux.

(*Les deux bourreaux partent ; aussitôt, par une autre porte,
entrent Jean et ses barons ; Arthur et le gouverneur les
saluent sans mot dire*).

NEUVIÈME SCÈNE

ARTHUR ; JEAN SAN > TERRE ; LE GOUVERNEUR ; LES COMTES
DE CLARE ET DE TOUTESBURY

JEAN

J'arrive à point pour entendre ma semonce :
Sous prétexte que deux hommes ont pénétré dans le château,

Didrouz ha dianve, hag hep gouzout d'ean,
An aotro gouarnner a c'hop-deuz e grenvan.
Piou an euz koulskoude ankwaet e zeveuriou,
'Med an neb an euz karg da ziwall mogerious,
Ha na wel ket gwall dud o tont 'n o diabarz ?
Eüruz e c'hoaz e oamp war o lerc'h evit harz
Ne zigwejë netra divalo gant va ni.

ARZUR

Ya, bean 'm euz, va eontr, eur c'haer a desteni
Deuz ar garante domm a vaget evidon :
Gwelet am euz bep eil o tonet em frizon
Daou en zell d'am dalla, daou e klask va laza ;
Hag ar pezh a rae d'in, va eontr, ar boan vrasa,
E lârent o fevar e c'houi o zigasê.

YANN (*stumet da veñ drouk ennan*).

Birvi ra va holl gwad o klêvet kement-se :
Me, da eontr, a vefê ken losk, ken didrue,

Sans bruit, sans être connus, et sans qu'il en sache rien,
Le seigneur gouverneur crie de toutes ses forces.
Et qui, cependant, a oublié ses devoirs,
Si ce n'est celui qui a la garde de ces murs,
Et qui ne voit pas des gens dangereux s'y introduire ?
C'est encore heureux que nous les suivions pour empêcher
Qu'il arrive aucun mal à mon neveu.

ARTHUR

J'ai en effet, mon oncle, un beau témoignage
De l'ardente affection que vous éprouvez pour moi :
J'ai vu tour à tour pénétrer dans ma prison
Deux hommes comptant m'aveugler, deux voulant me tuer.
Et ce qui me faisait, mon oncle, le plus de peine,
C'est que tous les quatre se disaient envoyés par vous.

JEAN (*simulant la colère*)

Tout mon sang bout quand j'entends de tels propos :
Moi, ton oncle, je serais assez lâche, assez impitoyable,

Da zilamm diganid ar gwelet, ar vuhe,
Ha me prest evidout da rei kement am euz !

ARZUR

Ho lavariou, va eontr, a zôn goullou ha kleuz.
Empad ma vin aman birviken n' o c'hredin :
Rak, beteg-hen, netra 'med drouk n'hoc'h euz graet d'in.

YANN

Mad ! evit diskwei d'id e gwir tre va c'homjou,
E c'han da zigeri warnout an dorjoù
Deuz ar prizon dû-man.

ARZUR

Hag e vo d'in rentet
An êr vad, ar frankiz, an heol, an eürusted ?

YANN

Rôet a vefont d'id, va ni, hep pell dale.
Breman teufet ganen d'ober eun tamm bale

Pour t'arracher la vue, la vie,
Alors que je suis prêt à donner pour toi tout ce que j'ai !

ARTHUR

Vos paroles, mon oncle, sonnent le vide et le creux.
Tant que je serai ici je ne les croirai jamais :
Car, jusqu'ici vous ne m'avez fait que du mal.

JEAN

Eh bien ! pour te montrer que je dis bien la vérité,
Je vais t'ouvrir les portes
De cette noire prison.

ARTHUR

Et l'on me rendra
L'air pur, la liberté, le soleil, le bonheur ?

JEAN

On te les donnera, mon neveu, avant longtemps.
Pour le moment tu vas faire avec moi une petite promenade

Bete va c'hêr Rouan, hag enno, didrabez,
E c'halfomp 'n em glêvet diwar benn an herez
A zigwe d'id.

ARZUR

Dousoc'h a vefê d'in monet
War zu va bro gaer Breiz, war zu va Bretoned;
Maes, p'e gwir 'mon dalc'het tre ho taouarn atao,
Me renk gouzanv, va eontr, pezh na gavan ket brao.
(En eur zistrei tresek ar Gouarnner).

Kenavo d'ac'h eta, gouarnner fur Falaez :
Va c'halon a viro envor ho madelez,
Ha, mar bê rentet d'in an traou am euz kollet,
Eur gopr goneet mad a vo d'ac'h restollet.
Aotreet ma rin d'ac'h eur pok evel d'eun tad.
(Hag e pok d'eun en eul lâret) :
Dremm eun den a zoare a zo kunv da bokat.

Jusqu'à ma ville de Rouen, et là, tranquillement,
Nous pourrions nous entendre au sujet de l'héritage
Qui te revient.

ARTHUR

Il me serait plus doux d'aller
Vers mon beau pays de Bretagne, vers mes Bretons ;
Mais, puisque je reste toujours votre captif,
Je dois souffrir, mon oncle, ce que je ne trouve pas agréable.
(Se retournant du côté du Gouverneur.)

A vous revoir donc, sage gouverneur de Falaise :
Mon cœur gardera souvenance de votre bonté,
Et, si jamais je retrouve les biens que j'ai perdus,
Vous aurez en retour une récompense bien gagnée,
Permettez-moi de vous embrasser comme un père.

(Et il l'embrasse en disant).

Il est doux d'embrasser le visage d'un homme de bien.

AR GOUARNNER

(En eur bokat da zorn Arzur, eur c'hlin d'an douar) :

Bennoz Doue ganac'h, aotro, hag e skoazel !
Me gred, pa vefoc'h-houi o ren war Vreiz-Izel,
E vo c'hoantaet dre holl eurvad ar Vretoned.

(En eun drei war zu ar roue) :

Breman, aotro roue, dirak ho paroned,
E rentan d'ac'h ho ni, yac'h ha nerzuz bepred
Vel en de am euz hen diganac'h kemeret.
Mar tigwefê d'eun gwalleur eun de da zont,
Me vo war gement-se divlam ha direspont.

YANN

Dinec'h hallet bean, marc'hek : den na lâro
E c'houi ho po kaset Arzur Breiz d'ar maro.
Maes miret evidoc'h, mar plij, ho rebechou,
Ha va lezet evel m'emon gant va zechou.

DIVEZ AN DREDE ARVEST

LE GOUVERNEUR

(En baisant la main d'Arthur, un genou en terre).

Dieu vous donne, seigneur, sa bénédiction et son appui !
Je suis convaincu que, lorsque vous règnerez sur la Basse-Bretagne,
Le monde entier enviera le bonheur des Bretons.

(Se tournant vers le roi.)

Maintenant, seigneur roi, en présence de vos barons,
Je vous rends votre neveu, toujours sain et robuste
Comme au jour où je le reçus de vos mains,
S'il lui arrivait malheur un jour à venir,
Je n'encourrais de ce chef ni blâme ni responsabilité.

JEAN

Vous pouvez vous tranquilliser, chevalier : nul ne dira
Que c'est vous qui aurez envoyé Arthur de Bretagne à la mort,
Mais gardez pour vous, s'il vous plaît, vos reproches,
Et me laissez tel que je suis avec mes défauts.

FIN DU TROISIÈME ACTE

PEVARE ARVEST

En tour kastel Rouen. — Eun dôl, diou c'hador, eur c'hos gwele.

KENTA PENNAD

ARZUR, GWILLERM BRANS (*azeet o daou*).

ARZUR

Daoust petra vê lâret breman diwar va fenn?
M'oarvad, ar paour-kêz duk zo dilezet a grenn,
Mouget gant an ankwa e zonz hag e hano
Vel pa vê golôet gant men ar re varo?

GWILLERM BRANS

Nan, aotro duk, Breiziz n'int ket tud ankwaüz,
Hag an neb a garêr veldoc'h-houi zo eüruz.
Kement se 'neuz disket neve zo hon roue,

QUATRIÈME ACTE

En la tour du château de Rouen — Une table, deux chaises, un grabat.

PREMIÈRE SCÈNE

ARTHUR; GUILLAUME DE BRANCE (*tous deux assis*).

ARTHUR

Qu'est-ce que l'on peut bien dire de moi désormais?
Sans doute, le pauvre Duc est complètement délaissé,
Et l'oubli recouvre sa mémoire et son nom
Comme s'il dormait déjà sous la pierre des morts?

GUILLAUME DE BRANCE

Non, seigneur duc, les Bretons ne sont pas gens oublieux,
Et ceux qui sont aimés comme vous sont heureux.
Notre roi vient d'en faire dernièrement la triste expérience,

Tolet gantan war Vreiz tud laer ha dizoue,
Drasterien bro hanvet, gav d'in, Brabansoned.
Ar re-ze oar breman poez brec'h ho Pretoned :
Rak; gant bep sort armou ha benveou labour
O deuz diwar dro Breiz kaset an enebour
En eur c'hopal : « Malloz da waskerien Arzur ! »

ARZUR

Feal int hoaz eta d'an tammik krouadur
A weljont o sevel war barlen o Dukez.
Oh ! va fobl hollgaret, oh ! va Bretoned kêz,
Pegoulz hallin tanvât an eur da skuill warnê
Madelez va c'halon, tenzoriou va ene,
Vit o digoll dimeuz o foaniou tremenet?
Maes chom a ra, ziouaz ! uz d'am fenn astennet
Eur goumoulen deval ha kri vel an ankou;
Rôet an euz va eontr d'in kement a verkou
Deuz e drubarderez, ma teuan da gredi
Ne vo ken evidon nag esper na dudi.

Quand il a jeté sur la Bretagne des gens voleurs et sans foi,
Des pillards appelés, je crois, Brabançons.
Ceux-là savent désormais ce que pèse le bras des Bretons :
Car ceux-ci, avec toutes sortes d'armes et d'outils,
Ont expulsé l'ennemi de Bretagne
En criant : « Maudits soient les oppresseurs d'Arthur ! »

ARTHUR

Ils sont donc encore fidèles au petit enfant.
Qu'ils ont vu grandir sur les genoux de leur Duchesse.
Oh ! mon peuple bien-aimé, oh ! ma chère Bretagne,
Quand pourrai-je goûter le bonheur de répandre sur eux
La bonté de mon cœur, les trésors de mon âme,
Pour les dédommager de leurs souffrances passées?
Mais il plane toujours, hélas ! au-dessus de ma tête
Un nuage sombre et menaçant comme la mort ; —
Mon oncle m'a donné tant de preuves
De sa duplicité, que j'en viens à croire
Qu'il n'y aura plus pour moi ni espoir ni bonheur.

GWILLERM BRANS

Allaz ! n'e ket breman vo hoc'h eontr dousoc'h den :
Rak, paket digant Breiz eur sort distokaden,
Ha broudet a c'hent all gant kleze roue Frans,
Me glew 'n euz dastumet eur galonad drouk rans
Hag eman distrôet da Rouan dec'h d'an noz,
Koz e benn vel pa vê o chôri gwall vennoz.
Mar kredfen lâret d'ac'h, aotro.....

ARZUR

Lâret dizoan :

Ho komz a c'hallfê d'in ober souez pe boan ;
Spont na zigaso ket e kalon Arzur Breiz.

GWILLERM BRANS

Eun nec'hamant pounner, aotro, vagan em c'hreiz
Diwar ho penn : noz-de renkan chom war bale,
War ged en dro d'ho kampr, d'ho tôr ha d'ho kwele,
Gant aoun e teufê c'hoaz tud a berz ar roue

GUILLAUME DE BRANCE

Hélas ! ce n'est pas maintenant que votre oncle s'adoucirait :
Car, ayant essuyé en Bretagne un pareil échec,
Et d'autre part aiguillonné par l'épée du roi de France,
Il a, dit-on, amassé une provision de rancune
Et il est revenu à Rouen hier au soir,
L'air sombre comme s'il couvait quelque sinistre dessein —
Si j'osais vous dire, seigneur....

ARTHUR

Dites-moi sans crainte :

Vos paroles pourraient m'étonner ou me peiner ;
Elles n'effraieront pas le cœur d'Arthur de Bretagne.

GUILLAUME DE BRANCE

Un lourd souci, seigneur, me charge le cœur
A propos de vous : nuit et jour il me faut rester sur pied,
Veiller autour de votre chambre, de votre porte, de votre lit,
De peur qu'il vienne encore des émissaires du roi

Hag a glaskfê dilamm diganac'h ho puhe,
Vel hoc'h euz lâret d'in oa bet graet en Falaez.

ARZUR

N'e ket eur blijadur nag eur vicher gwall aez,
Va mignon, an hini c'heuz kemeret aze,
Hag ho trugarekât a ran deuz ar gware
A zalc'het en dro d'in. Maes, nag e ven lazet,
Biken deuz va maro ne vefoc'h tamalet.

GWILLERM BRANS

N'euz forz, aotro Arzur : eur rebech divarvel
Noz de em diabarz a glewfen o sevel.

EIL PENNAD

AN HEVELEP RE, YANN DIZOUAR

YANN (*an daou all a zalud anean*).

Dé mad d'ac'h, aotrone... Na penôz eman kont
Gant va ni kêz Arzur ?

Pour essayer de vous ôter la vie,
Comme vous m'avez dit que cela s'est produit à Falaise.

ARTHUR

Ce n'est ni un plaisir ni un métier bien agréable,
Mon ami, l'emploi que vous avez pris là,
Et je vous suis reconnaissant de cette protection
Que vous maintenez autour de moi. Mais, quand même je serais tué,
Vous ne serez jamais accusé de ma mort.

GUILLAUME DE BRANCE

N'importe, seigneur Arthur : un reproche éternel
S'élèverait nuit et jour au fond de ma conscience.

DEUXIÈME SCÈNE

LES MÊMES, JEAN-SANS-TERRE

JEAN (*Les deux autres le saluent*).

Bonjour à vous, seigneurs... Comment se porte
Mon cher neveu Arthur ?

ARZUR

Neventi bet, va eotr :

Atao gwasket, atao dalc'het, biken trec'het.
Sellet mad diouzon : disliw ha dizec'het,
Yenet va gwad pell deuz an heol ha deuz an de,
Nerz da zifenn va gwir a viran koulskoude.
Hag, etouez va gwiriou kenta mar geuz unan,
E ma vin lezet sioul ha va eun gant va foan.

YANN

Mar vijen aotreet da gêzeal arôk,
Da gomzou-te, Arzur, na oant ket bet ken rôk.
Deût on da ginnig d'id an emgleo diveza...

ARZUR

Ya, gant kos kôjou skwiz a talc'het da ruza,
Ha me zo ken skwiz all o koll ganac'h amzer.
Hogen, duman en Breiz ni gar divizou sklaer,
Kombjou da vont war eon da gaout ar wirione.

ARTHUR

Rien de nouveau, mon oncle :

Toujours opprimé, toujours captif, jamais vaincu.
Regardez-moi bien : décoloré et desséché,
Le sang refroidi loin du soleil et du jour,
Je garde encore pourtant la force de défendre mon droit,
Et, s'il est pour moi un droit sacré entre tous,
C'est bien celui d'être laissé en paix et seul avec ma souffrance.

JEAN

Si tu m'avais permis de parler le premier,
Tes paroles à toi, Arthur, eussent été moins arrogantes.
Je suis venu te proposer l'arrangement définitif....

ARTHUR

Oui, vous me bercez toujours avec de vains propos fatigués,
Et moi je suis non moins fatigué de perdre mon temps avec vous.
Mais chez nous en Bretagne nous aimons les expressions claires,
Les mots qui vont tout droit trouver la vérité.

Lâret am euz bet d'ac'h, ha n'in ken ac'hane,
E gwell ganen mervel vit rei d'ac'h hini bet
Deuz ar gwiriou deût d'in 'n eun erruout er bed.

YANN

Ne vo ket da zanve dilammet diganid,
Rak e laerez hanout n'em euz sort da c'honid;
Maes, hep ober ouzid an disterra tamm gaou,
E klaskan distaga hon lodennou hon daou.

ARZUR

Sethu an distag se aman en ber gêjou :
D'in-me Bro-Zôz ha Breiz, Poatou, Gwienn, Anjou,
Tourên ha Normandi ; ha d'ac'h-houi netra bet
'Med ar vez da vean graet d'in pezh ho peuz graet.

YANN

Gwasât ra da foug, va ni, deuz ma welan :
Kaer am euz kinnig d'id an engaliou gwellan,
Disprizuz ha dibleg a vânez em c'hever ;

Je vous ai déjà dit, et ne m'en dédirai pas,
Que je préfère la mort à l'abandon d'aucun
Des droits que j'ai acquis en venant au monde.

JEAN

Tes droits ne te seront nullement retirés,
Car à te voler je n'aurais aucun profit ;
Mais, sans te faire le moindre petit tort,
Je demande le partage de nos lots respectifs.

ARTHUR

Voici ce partage établi en peu de mots :
A moi l'Angleterre et la Bretagne, le Poitou, la Guyenne, l'Anjou,
La Touraine et la Normandie ; et à vous, rien
Que la honte de m'avoir traité comme vous l'avez fait.

JEAN

Ton orgueil va grandissant, mon neveu, à ce que je vois :
J'ai beau te proposer les meilleurs arrangements,
Tu restes méprisant et inflexible à mon égard ;

Skwiz on ive, d'am zro, oc'h ober va feder
Dirak eun tamm krennard a dorfen gant eur ger.
Diwall, va ni, diwall e koustfê d'id re ger
Ar youlou-siourm lorc'huz a ziwân en da greiz :
Tro pe dro t'êvo keûn da vean bet direiz.

ARZUR

Nan, biken keûn n'am mo tra ne rin netra fall ;
Maes aman 'tigweo prestik roue Bro-C'hall,
Hag e trokfomp, va eontr, an eil ouz egile :
C'houi gozo en disheol ha me c'hai da vale.

YANN (*etre e zent*).

Te fad, ne gêzi ket pell nemeur dre aman.

(*Wheloc'h*) :

Disklaeriet e 'r brezel : gwelet a vo breman
P'hini hanomp hon daou a vo trec'h, va ni brao.
Maes, da c'hortoz, e c'han da wel't an heol atao.

(*Ober ra eur gammad da vont e maez*).

J'en ai assez, moi aussi, de faire le suppliant
Devant un petit garçon que je briserais d'un mot.
Prends garde, mon neveu, prends garde de payer cher
Les orgueilleux levains de révolte qui fermentent en ton cœur ;
Un jour ou l'autre tu regretteras d'avoir été intraitable.

ARTHUR

Non, je n'aurai jamais de regret tant que je ne ferai pas de mal ;
Mais ici va sans tarder arriver le roi de France,
Et alors, mon oncle, nous ferons un échange de rôles :
Vous vieillirez à l'ombre et moi j'irai me promener.

JEAN (*entre ses dents*),

Pour toi, tu ne vieilliras pas bien longtemps par ici.

(*Plus haut*).

La guerre est déclarée : on verra maintenant
Qui de nous deux l'emportera, mon beau neveu.
Mais, en attendant, je vais toujours voir le soleil.

(*Il fait un pas pour sortir*).

GWILLERM BRANS

Teurveit, aotro roue, va selaou...

YANN (*o tistre!*).

C'houi ive!

Daoust petra c'hall bean evidoc'h a neve?

GWILLERM BRANS

Eur goulennik, aotro : aboe eur pennad kaer
Emon o rei aman va foan ha va amzer,
Graet ganen penn-da-benn eur zervij didamal.
Hogen, duman e talc'h pep tra da vont da fall,
Yeot da vouta, mân da zevel, kenvid da ren,
Ha touriou da gwea tamm ha tamm 'n o fouldren.
Ezom am euz da vont epad eur bloa pe daou
Da reiza, da gempen, da zigôza va zraou.
Rak-se, me c'houl bean distlabeet a grenn
Deuz ar garg am euz bet war ho ni beteg-hen.

GUILLAUME DE BRANCE

Daignez, seigneur roi, m'écouter...

JEAN (*se retournant*).

Vous aussi !

Que peut-il y avoir de nouveau pour vous ?

GUILLAUME DE BRANCE

Une petite requête, seigneur : voilà bien des années
Que je donne ici ma peine et mon temps,
Fournissant d'un bout à l'autre un service irréprochable.
Or, chez moi tout continue à vieillir,
L'herbe croît, la mousse grandit, l'araignée est maîtresse,
Et des tours tombent peu à peu en ruine.
J'ai besoin d'aller pendant un an ou deux
Arranger, mettre en ordre, rajeunir ma demeure,
C'est pourquoi, je demande à être entièrement déchargé
De la surveillance que j'ai exercée jusqu'ici sur votre neveu.

YANN

C'houi glask aze, marc'hek, digareou gaouiad
Lec'h ober ho tever vel eur zervijer mad.

GWILLERM BRANS

Va dever am euz graet dre holl, aotro roue;
Me zo net va daouarn ha divlam va buhe;
Hogen, ne fell ket d'in, pa 'meuz erru bleo gwenn,
Etre bouc'hal ha koat bean tapet da yenn.

YANN (*drouk ennan*)

'Nem glêvet oc'h ho taou da zispenn ac'hanon ?
Kerzet eta en dro, gouarnar digalon,
Ha ne zistrôet ken dirak va daoulagad.

(GWILLERM *a c'ha kwit en eur zaludi*).

Sethu breman digor etreomp ar c'hrogad,
Va ni Arzur; c'hoant stourm a teuz, stourmet a vo.

JEAN

Vous cherchez-là, chevalier, des prétextes menteurs
Au lieu de faire votre devoir en serviteur fidèle.

GUILLAUME DE BRANCE

Mon devoir, je l'ai fait en tout, seigneur roi :
Moi, j'ai les mains nettes et la vie exempte de blâme;
Mais, je ne tiens pas, maintenant que j'ai des cheveux blancs,
A servir de coin entre la hache et le bois.

JEAN (*en colère*).

Vous vous êtes entendus tous les deux pour me décrier ?
Allez-vous-en donc, gouverneur sans courage,
Et ne reparaissez jamais devant mes yeux.

(GUILLAUME *s'en va en saluant*).

Voici désormais la partie engagée entre nous,
Mon neveu Arthur; tu veux la lutte, on luttera.

ARZUR

Ya, va eontr, an dro-man ho kloar an em zavo
Dreist hini ar c'haera brezelourien zo bet;
Eur gurunen skeduz hag enoruz meurbed
A luc'ho war ho tâl kichen hini Breiz-Meur,
Pa vefoc'h deût a benn deuz bugellik ho preur
E eun, noaz ha dizarm, eneb ho c'holl galloud.

YANN (*gourdrouzuz*).

Eüruz e d'id emon reisoc'h den evidout;
Anez, e torfen d'id da benn gant va c'hleze,
Maes en berr 'n em gavi da blega marteze.

(*Ha Yann kwit*).

TREDE PENNAD

ARZUR *e eun ('n em lezel a ra war e gos gwele)*.

Ah! skwiz on dreist muzul, skwiz beteg ar maro !
Dirak va eontr em euz graet hoaz va fotr faro ;

ARTHUR

Oui, mon oncle, cette fois votre gloire éclipsera
Celle des plus grands guerriers qu'il y ait eu ;
Une couronne des plus brillantes et des plus honorables
Resplendira sur votre front auprès de celle de Grande-Bretagne.
Quand vous serez venu à bout du jeune enfant de votre frère
Seul, nu et désarmé, en face de toute votre puissance,

JEAN (*menaçant*)

Il est heureux pour toi que mon calme l'emporte sur le tien ;
Sans quoi, je te briserais la tête avec mon épée,
Mais bientôt, peut-être, tu viendras à résipiscence.

(*Et Jean sort*)

TROISIÈME SCÈNE

ARTHUR SEUL (*il se laisse tomber sur son grabat*).

Ah ! je suis lassé outre mesure, lassé jusqu'à la mort !
Devant mon oncle j'ai affecté quand même de la vaillance ;

Bet on re vuhanek en e geveer zoken,
 Gwasaet dre e gomzou, trenket gant an anken...
 Breman 'klêvan eun drouz spontuz em diousskouarn;
 Va fenn, evel stardet etre kelc'hiou houarn,
 E verv ennan noz-de t'ân brêvuz an derzien,
 Nemed pa zigwe d'in krena vel eun delien
 Tremenet diwarnhi eun avelaj garo.
 N'e ken ar zonjou du vit mont diwar va zro,
 O welet pegen kaer e c'hoarzê va buhe
 Ha penôz e beûet en eur gouel didrue.
 Eo, d'an noz a wechou, pa c'hall va daoulagad,
 Zerret eur pennadik, trei diwar va gwall stad,
 Pa deu an hunvreou en dro d'in da nijal,
 E seblant d'in bean azeet vel gwechall
 En harz treid va mamm baour, hag hi o komz ouzin,
 Ken dudîuz he mouez ha ken dous he c'hoarzin,
 Ma tired an daelou d'an traon gant va diouchod.
 A wechou 'hunvrean ive, paour-kêz diod!

J'ai même été trop emporté à son égard,
 Excité par ses paroles, aigri par la douleur...
 Maintenant, j'éprouve des bourdonnements d'oreilles effrayants;
 Ma tête, comme pressée entre des cercles de fer,
 Brûle nuit et jour du feu déprimant de la fièvre,
 Sauf quand il m'arrive de trembler comme une feuille
 Sur laquelle a passé un vent destructeur.
 Désormais, je ne puis écarter mes noirs pressentiments,
 Quand je vois ma vie, qui s'épanouissait comme un sourire,
 Noyée dans un deuil impitoyable.
 Parfois cependant, la nuit, quand mes yeux peuvent,
 A la faveur d'un court sommeil, se détourner de ma triste condition,
 Quand les rêves viennent voltiger autour de moi,
 Je me figure être assis comme autrefois
 Aux pieds de ma pauvre mère, qui me parle
 D'une voix si caressante, avec un si doux sourire,
 Que les larmes ruissellent le long de mes joues.
 Quelquefois je rêve aussi, pauvre insensé!

E ven o font gant va marc'heien d'ar brezel,
 Dispak uz d'hon fennou banielou Breiz-lzel,
 Hag holl, gant ar c'hleze, ar goaf pe ar vouc'hal,
 War waskerien hon bro e lammomp 'n eur youc'hal.
 Pe c'hoaz, kreiz ar zôniou korn-boud hag olifant,
 Douget war zu an trec'h gant va inkane koant,
 E tigwe d'in gonid lore ar stourm-c'hoari,
 Hag e c'han, daoulinet dirak va dous Mari,
 Perlezenik lez Frans ha va danve-pried,
 Da gemer diganthi ar goprou goneet!...
 Pegen dishenvel stad, allaz! pa zihunan,
 Oc'h en em gaout distruj, klanvidik, va unan,
 Tolet en beo e deûn eur be yen ha teval!
 Me gredê, va Doue, e c'houi oa da ziwall
 Ar vugaligou aet o mammou digantê;
 Me zonjê ho lezen 'n hini a warantê
 Dindan hoc'h heol gwirion e dra da bep-hini.
 Rak anzav am euz graet atao ho tomani:

Que je m'en vais avec mes chevaliers à la guerre,
 Pendant que frémissent au-dessus de nos têtes les bannières de Bretagne,
 Et que tous, avec l'épée, la lance ou la hache d'armes,
 Nous nous élançons en hurlant sur les oppresseurs de notre pays.
 Ou bien qu'au son du cor et de la trompe de guerre,
 Porté vers la victoire par mon joli coursier,
 Il m'arrive de gagner le prix du tournoi
 Et que je vais, agenouillé devant ma douce Marie,
 Petite perle de la cour de France et ma fiancée,
 Recevoir de ses mains la récompense méritée!...
 Quel changement de scène, hélas! quand je m'éveille,
 En me retrouvant amaigri, malade et seul,
 Jeté vivant au fond d'une tombe froide et sombre!
 Je croyais, mon Dieu, que c'était vous qui deviez défendre
 Les petits enfants restés sans mères;
 Je pensais que c'était votre loi qui garantissait
 Sous votre juste soleil ses droits à chacun.
 Car j'ai toujours reconnu votre souveraineté:

Bet am euz ho pedet, Doue braz va zadou,
 A greiz va foaniou kri ha va huanadou ;
 Mintin ha noz, aboe 'm on dalc'het evelhen,
 Em euz zavet va mouez war ho tu da c'houlén
 Ma rafoc'h eun disvarn etre va eontr ha me.
 Maes beteg-hen, ziouaz ! an douar hag an ne
 A zo chomet bouar : na ganac'h na gant den
 N'e bet, o va Doue, klêvet va galvaden !...
 Sethu an noz o font adarre da zisken,
 Hag a guz marteze en e devalijen
 Eur glac'har all bennag pe eur boan dianve...

PEVARE PENNAD

ARZUR, MOLAK (*an nóz a zo deñt*).

MOLAK (*'n e zav war doull an nór*).

Nozvez vad d'ac'h, aotro !

ARZUR (*zavet a dól*).

Petra zo a neve ?

Je vous ai prié, Dieu puissant de mes pères,
 Du sein de mes souffrances et de mes soupirs :
 Matin et soir, depuis que je suis ainsi captif,
 J'ai élevé vers vous ma voix pour vous prier
 De prononcer entre mon oncle et moi.
 Mais jusqu'ici, hélas ! la terre et le ciel
 Sont restés sourds : ni vous ni personne
 N'avez, ô mon Dieu, écouté mon appel !....
 Voici la nuit qui de nouveau va descendre,
 Cachant peut-être au sein de ses ténèbres
 Quelque nouveau chagrin, quelque peine inconnue...

QUATRIÈME SCÈNE

ARTHUR, MOLAC (*la nuit est venue*).

MOLAC (*debout sur le pas de la porte*).

Bonne nuit, seigneur !

ARTHUR (*se levant brusquement*).

Qu'est-ce qu'il y a de nouveau ?

MOLAK

Plijout a rafê d'ac'h, aotro, donet ganen
 E maez ho prizon dû ?

ARZUR

Ha da belec'h affen ?

MOLAK

Bean zo war ar ster eul lestr oc'h hon gedal.

ARZUR (*laouen*)

Ha gwir, 'hallfen bean ken libr hag an dud all
 Da vont dindan an oabl binniget da vale ?

MOLAK

Ya, aotro Duk.

ARZUR

Bennoz warnoc'h ha trugare,
 Va mignon, dre m'hoc'h euz douget eur sort kêlou !
 Bennoz d'ach-houi dreist holl, Krouer braz an nevou :

MOLAC

Vous plairait-il, seigneur, de me suivre
 Hors de votre noire prison ?

ARTHUR

Et où irais-je ?

MOLAC

Il y a sur le fleuve une barque qui nous attend.

ARTHUR (*joyeux*).

C'est donc vrai, je pourrais être libre comme les autres hommes
 D'aller me promener sous le ciel béni ?

MOLAC

Oui, seigneur duc.

ARTHUR

Soyez béni et remercié,
 Mon ami, pour avoir apporté un tel message !
 Soyez béni surtout, vous, grand Créateur du ciel :

O vean kemeret ouzon eun tamm true,
E rentet d'in vel kent ar spi hag ar vuhe.

(Kenderc'hel a ra 'n eun dont war doull an nôr) :

Me ho salud, noz splann, bolz dôn steredennet ;
Biskoaz evel fenez n'anveiz ho kened.
Biskoaz n' em euz kavet ken mad c'houez an êr glan,
Ken fresk an ezennou na ken dous o mouskan
Pa lakont da dridal deliou zônuz ar gwe.
Ne brizen ket awalc'h koantiri ar vuhe,
Na kaerder an natur na krizder ar maro !

MOLAK

Hastomp, aotro, an eur a zalc'h da vont en dro.

DIVEZ AR PEVARE ARVEST.

Parce que vous m'avez pris quelque peu en pitié,
Vous me rendez enfin l'espérance et la vie.

(Il continue en venant sur le seuil :

Je vous salue, nuit splendide, profonde voûte étoilée ;
Jamais comme ce soir je ne connus votre beauté,
Jamais je n'ai trouvé aussi bon le souffle de l'air pur,
Ni aussi fraîches les brises, ni aussi doux leur murmure
Quand elles font tressaillir les feuillages chanteurs des arbres,
Je n'appréciais pas assez la beauté de la vie,
Ni la splendeur de la nature ni la cruauté de la mort !

MOLAC

Hâtons-nous, seigneur, l'heure avance de plus en plus.

FIN DU QUATRIÈME ACTE



PEMPED ARVEST

Eur Manati en kêr Rouan.

KENTA PENNAD

EUR MANACH (GWILLERM AR C'HERREK), *e eun daoulinet.*

Nan, biken didrubuill na direbech ne vo
Kalon an torfetour ; biken peuc'h na gavo,
Forz pelec'h na pegeit e stlejo e chaden.
Kaer am euz bet 'n em rei d'ar yun ha d'ar beden,
Lézel gant ar bêvien kement danve 'moa bet,
Kastia en pep giz va c'horf ha va spered,
N'a ket diwar va zro zonz an de divalo
Ma tôliz an oanik da voed d'ar blei garo.

CINQUIÈME ACTE

Un monastère en la ville de Rouen.

PREMIÈRE SCÈNE

UN MOINE (GUILLAUME DES ROCHES), *seul agenouillé.*

Non, jamais il ne sera sans trouble et sans reproche,
Le cœur du malfaiteur ; jamais il ne trouvera de repos,
En quelque lieu et quelque loin qu'il traîne sa chaîne.
J'ai eu beau me vouer au jeûne et à la prière,
Abandonner aux pauvres tout ce que je possédais,
Châtier de toutes les façons mon corps et mon esprit,
Toujours pèse sur moi le souvenir du jour odieux
Où je jetai l'agneau dans la gueule du loup féroce.

Biskoaz aboe n'em euz gallet zerri lagad
 Hep gwelet Arzur Breiz, gourdrouzuz, leun a wad,
 O sevel e ziwrec'h uz d'am fennu 'n eul lâret :
 « Te, Gwillerm ar C'herrek. 'n hini teuz va lac'het ! »
 Goût ouzoc'h koulskoude, Doue holl-anoudek,
 Da bez a zigweaz me na oen ket kirriek,
 Hag e pec'hiz hepken dre fians 'n eun den fall.
 Maes dirazon va eun ne vin ket didamal
 Ken e klêvin embann ar c'hêlou dudiuz
 Ma vo an duk Arzur, dizere hag eüruz,
 Douget dre ho kalloud war drôn e dadou koz.
 Vit sevel diwarnon, va Doue, ho malloz,
 Digaset, me ho ped, de ar Justis da ren,
 Evit ma vo e bae muzulet da bep den
 Herve e labouriou hag e oberou mad ;
 Ne rofoç'h ket atao dar re drouk ha gaouiad
 An trec'h war an dud fur, eon ha karantezuz ;
 Ne vefoc'h ket a du gant eur roue euzuz,

Jamais depuis je n'ai pu fermer l'œil
 Sans voir Arthur de Bretagne, menaçant, couvert de sang,
 Elever ses bras au-dessus de ma tête en disant :
 « C'est toi, Guillaume des Roches, qui m'as tué ! »
 Vous savez cependant, Dieu qui connaissez tout,
 Que ce qui arriva ne fut pas de ma faute,
 Et que je péchai seulement par confiance en un méchant,
 Mais à mes propres yeux je ne serai pas sans reproche
 Tant que je n'entendrai publier l'heureuse nouvelle
 Que le duc Arthur sera, libre et heureux,
 Porté par votre puissance sur le trône de ses aïeux.
 Pour que votre malédiction ne pèse plus sur moi, ô mon Dieu,
 Faites luire, je vous en prie, le jour de la Justice,
 Pour que son salaire soit mesuré à chacun
 Suivant son travail et ses bonnes œuvres :
 Vous ne donnerez pas toujours aux méchants et aux perfides
 L'avantage sur les gens sages, droits et aimants ;
 Vous ne vous rangerez pas du côté d'un roi infâme,

Kazet ha disprizet gant ar rouane all,
 Eneb e ni Arzur, ken mad ha ken leal.
 O va Doue, gortoz a ran an de da zont
 Ma trec'ho gwir an ni war fallente ar contr.
 (Skei a raer war an nôr).

EIL PENNAD

AR MANAC'H (GWILLERM AR C'HERREK); DAOU
 BESKETAER

AR MANAC'H

Piou hallfê skei aman ken abred ?

AR PESKETAER KOZ

Ni, va zad,
 O c'houl digor, ziouaz ! d'an trista kravezad
 Hoc'h euz gwelet biskoaz.

Haï et méprisé des autres rois,
 Contre son neveu Arthur, si bon et si loyal.
 O mon Dieu, j'attends l'arrivée de ce jour
 Où le droit du neveu triomphera de la méchanceté de l'oncle.
 (On frappe à la porte).

DEUXIÈME SCÈNE

LE MOINE (GUILLAUME DES ROCHES); DEUX PÊCHEURS

LE MOINE

Qui pourrait frapper ici de si bonne heure ?

LE VIEUX PÊCHEUR

Nous, mon père,
 Vous priant d'ouvrir, hélas ! au plus triste fardeau
 Que vous ayez jamais vu.

AR MANAC'H (*ganta e eun*).

Kréna ran gant ar spont,

Ha n'ouzon ket perak.

AR PESKETAER KOZ

O c'hortoz ho respont

Emomp, gant eur c'hristen maro war hon diwrec'h ;

Hastet, mar plij : pounner hag euzuz e ar bec'h.

AR MANAC'H

Me c'ha da zigeri dustu.

(*Hag e tigor en eul lâret gantan e eun*) :

Eun den maro !

Sethu va gwall zonjou adarre war va zro.

(*Ar daou besketaer a deu tre, hag a lak war an douar eur c'horf maro war eur c'hravez*).

(*Ar manac'h a gendalc'h gantan e eun en eur souza a drev*) :

O va gweladennou, o va hunvreoù gwad,

Breman vevet spontuz dirak va daoulagad !

LE MOINE (*à part lui*).

Je tremble d'épouvante,

Et je ne sais pourquoi.

LE VIEUX PÊCHEUR

Nous attendons votre réponse,

Avec un chrétien mort sur les bras ;

Faites vite, s'il vous plaît ; le fardeau est lourd et effrayant.

LE MOINE.

Je vais ouvrir immédiatement.

(*Et il ouvre en se disant à lui-même*).

Un homme mort !

Voilà que mes sombres idées me reprennent.

(*Les deux pêcheurs entrent, et déposent à terre un cadavre sur une civière*).

(*Le moine continue son soliloque en faisant un pas en arrière*) :

O mes visions, ô mes rêves sanglants,

Maintenant vous prenez à mes yeux une vie effrayante !

Rak me gred... Maes red e kuza ouz an dud-man.

(*A vouez uhel*) :

Pelec'h ho peuz kavet ar potr kêz ?

AR PESKETAER KOZ

Stok aman

Hon deuz hen maez an dour tennet gant hon roejou.

AR MANAC'H (*en eun daoulina tal ar c'horf*).

Mont a ra war stankât atao an torfejou !

Ar potr oa yaouank flamm ha koant vel an aele.

(*En eul lakat e zorn war beultrin ar potr*).

Maes a dôliou kontel pe a dôliou kleze

E bet gant laeron noz diwadet d'ar maro.

Galvomp vel kent an Tad midisin war e dro.

(*Hag e sôn eur c'hloc'hik*)

AR PESKETAER KOZ

N'e ket laeron, va zad, o deuz lac'het heman :

Rak eur c'houriz gwall gaer a zo chomet gantan,

Car je crois..... Mais il faut dissimuler devant ces hommes.

(*A haute voix*).

Où avez-vous trouvé ce pauvre garçon ?

LE VIEUX PÊCHEUR

Tout près d'ici

Nous l'avons retiré de l'eau dans nos filets.

LE MOINE (*s'agenouillant près du corps*).

Les crimes vont toujours en augmentant !

Ce garçon était tout jeune et beau comme les Anges.

(*En posant sa main sur la poitrine du jeune homme*).

Mais à coups de couteau ou à coups d'épée

Des brigands nocturnes l'ont saigné jusqu'à la mort.

Appelons cependant le Père médecin pour le visiter.

(*Et il sonne une clochette*).

LE VIEUX PÊCHEUR

Ce ne sont pas des brigands, mon père, qui l'ont tué :

Car il est resté porteur d'une ceinture bien belle,

Ha tremen kant skoed aour a zo 'n e c'hodellou.
Me zonj tud uheloc'h evit al lezennou
E o deuz graet an tól.

TREDE PENNAD

AN HEVELEP RE; AN TAD MIDISIN

AN TAD MIDISIN (*baro gwenn d'ean, an tri all a zalud anean*).

De mad d'ac'h, va breudeur !
Deuz ma welan, e zo digweet eur gwalleur ?

AR MANAC'H (*Gwillerm*).

Ya, unan braz, va breur : eur potr a renk uhel
Ken krenv evel eur gwaz, ken flour hag eur bugel,
Ken yen hag an anaon, a zo ledet aman,
Bet euz gweled ar stêr tennet gant an dud-man.
Marteze vefê c'hoaz ennan eun tamm buhe ?

Et il a dans les poches plus de cent écus d'or.
Je pense que ce sont des gens élevés au-dessus des lois
Qui ont fait le coup.

TROISIÈME SCÈNE

LES MÊMES; LE PÈRE MÉDECIN

LE PÈRE MÉDECIN (*avec une barbe blanche, les trois autres le saluent*).

Bonjour à vous, mes frères !
A ce que je vois, il est arrivé un malheur ?

LE MOINE (*Guillaume*).

Oui, un grand malheur, mon frère : un jeune homme de haut rang
Aussi fort qu'un homme, aussi gracieux qu'un enfant,
Aussi froid que les morts, est ici étendu.
Retiré du fond de l'eau par ces hommes que voici.
Peut-être garde-t-il encore un peu de vie ?

AN TAD MIDISIN

(*Eur pennadik, daoulinet tal ar c'horf, e intent gantan, hag e lavar 'n eun hija e benn*) :

Nan, ziuaz ! tamm ebet. Ra plijo gant Doue
Rei en e varadoz digemer d'e ene ;
Ha gras d'e vuntrerien ma tiskenno warnê
Ar pardon deuz an nenv !

AR PESKETAER YAOUANK

Ha malloz an douar !

Gras d'ê da zizec'ha en beo war o diouar,
Da gaout ken kri maro evel m'o deuz rôet,
Ha da douch en ifern ar gopr deuz o zorfed !

AN TAD MIDISIN

Peuc'h, va mab, nemed c'hoant a tefê da lezel
Da vugale hep tad ha da wreg hep skoazel.

AR PESKETAER YAOUANK

N'euz forz pegen uhel, n'euz forz pegen doujet,
An torfetour a dle zamma bec'h e dorfed ;

LE PÈRE MÉDECIN

(*Un instant agenouillé près du corps, il l'examine, et dit en hochant la tête*) :

Non, hélas ! plus un souffle. Plaise à Dieu
De faire en son paradis bon accueil à son âme ;
Et puisse descendre sur ses meurtriers
Le pardon du Ciel !

LE JEUNE PÊCHEUR

Et la malédiction de la terre !

Puissent-ils sécher tout vifs sur leurs jambes,
Trouver une mort aussi cruelle que celle qu'ils ont donnée,
Et recevoir en enfer le salaire de leur crime !

LE PÈRE MÉDECIN

Tais-toi, mon fils, si tu ne désires laisser
Tes enfants sans père et ta femme sans soutien.

LE JEUNE PÊCHEUR

Quelque haut placé, quelque respecté qu'il soit,
Le malfaiteur doit porter le poids de son forfait

D'an neb a lac'h, va zad, ne vê ket graet a dôn :
Paour pe binvik, e tle mervel kwiñ a bardon.

AN TAD MIDISIN

Doue wel deuz an nec'h kement hag a dremen
War an tamm douar-man, ha n'ankwañ biken
Ar vuntrez euzuz kuzet gand tud treitour
Dindan mantel an noz ha golo yen an dour.
Ar c'horf paour a zo deñt e eun beteg an de
Da c'houlen ma savo barnedigez Doue,
Hag eun devez da zont, abred pe divezad,
Ar Barner holl wirion a glêvo mouez ar gwad.
Gortozomp dorn Doue da gwea pa garo,
Ha pedomp, va breudeur, vit an hini maro!

(Daoulina reont holl ; neuze skoër war an nór).

GWILLERM AR C'HERREK

(Goude bean zellet emaez, e lâr gantan e eun en eun digeri) :

Sell'ta ! Molak aman ! Kreski ra va c'hreden
Ha va spont a wasa pa welan eur sort den.

A celui qui tue, mon père, on ne doit aucun égard :
Pauvre ou riche, il doit mourir sans pardon.

LE PÈRE MÉDECIN

Dieu voit d'en haut tout ce qui se passe
Sur cette pauvre terre, et il n'oubliera jamais
Le meurtre horrible caché par des traîtres
Sous le manteau de la nuit et le voile glacé des flots.
Le pauvre corps est de lui-même remonté au jour
Pour demander que se lève le jugement de Dieu,
Et un jour à venir, tôt ou tard,
Le juge de toute équité entendra la voix du sang.
Attendons qu'il plaise à la main de Dieu de tomber,
Et prions, mes frères, pour celui qui n'est plus ;

(Tous s'agenouillent. A ce moment on frappe à la porte).

GUILLAUME DES ROCHES

(Après avoir regardé au dehors, il dit à part lui en ouvrant) :

Tiens ! Molac ici ! Ma conviction grandit
Et mon effroi augmente à la vue d'un tel homme.

PEVARE PENNAD

AN HEVELEP RE ; MOLAK *ouspenn.*

MOLAK

*(Epad ma sav ar re all, hen deu a dól vel spouronnet, hag a lâr pa
wel ar c'horf) :*

Ne oan ket faziet o sonjal e teuñ
Ar c'horf maro gant an daou man vit ar beure :
Evelhen e welin bremañ, tra ma vevin,
Ar bugel paour o klemm hag o sellet ouzin !

AR PESKETAER YAOUANK *(en eun dol rust e zorn war skoa Molak).*

Daoust ha te a vefñ ar muntrer didrue
An euz digant heman dilammet e vuhe ?

MOLAK

Nan, va fotr : me n'on ken nemed eun tammik floc'h ;
An dorn an euz skôet a zo kalz uheloc'h.

QUATRIÈME SCÈNE

LES MÊMES ; MOLAC *en plus.*

MOLAC

*(Pendant que les autres se lèvent, il entre brusquement comme
épouventé, et dit en voyant le corps) :*

Je ne me trompais pas en pensant que c'était bien
Le cadavre que portaient ces deux hommes ce matin :
Voici comme je verrai toujours, tant que je vivrai,
Le pauvre enfant tournant vers moi ses yeux suppliants !

LE JEUNE PÊCHEUR *(en posant rudement sa main sur l'épaule de Molac).*

Serait-ce toi l'assassin impitoyable
Qui a arraché la vie à ce jeune homme ?

MOLAC

Non, mon ami : moi je ne suis qu'un pauvre écuyer ;
La main qui a frappé est bien plus haut placée.

GWILLERM AR C'HERREK (*gant an e eun*).

Oh ! ya, zonjet am oa.

(*A vouez uhel*) :

Vel kent c'houi oar penôz

E bet graet an torfed ?

MOLAK

Ya, va zad, vit an noz

Me zo bet test war draou ha n'ankwaïn biken.

Kemennet a zo d'in tevel, maes n'hallan ken :

Gant ar c'heün, gant ar vez e mouget va c'halon,

Ken e renkan distol ar bec'h-se diwarnon

En eur c'hopal dirak an nenv hag an douar

Loskente diveza va maestr Yann Dizouar.

GWILLERM AR C'HERREK (*gant an e eun*).

N'hallan ken diskredi, ziouaz ! graet e an töl ;

An nebeudik esper am oa zo aet da goll.

GUILLAUME DES ROCHES (*à part lui*) :

Oh ! oui, je l'avais pensé.

(*A haute voix*) :

Cependant vous savez comment

Le crime s'est accompli ?

MOLAC

Oui, mon père, cette nuit,

J'ai été témoin de faits que je n'oublierai jamais,

On m'a prescrit de me taire, mais ce ne m'est plus possible :

Le regret et la honte m'oppressent le cœur

Au point qu'il m'est nécessaire de me soulager de ce poids

En criant à la face du ciel et de la terre

La dernière lâcheté de mon maître Jean-Sans-Terre.

GUILLAUME DES ROCHES (*à part lui*).

Je ne puis plus douter, hélas ! le coup est fait :

Le faible espoir que je gardais s'est envolé.

MOLAK

War an den yaouank-man, skornet gant ar maro,

E oa diazeet fians eur gaer a vro :

Meulet abred, karet dre holl, gentil ha reiz,

An hano a zougê oa Arzur, duk a Vreiz.

AN TAD MIDISIN HAG AN DAOU BESKETAER (*spouronnet*).

Arzur Breiz !

GWILLERM AR C'HERREK (*gant an e eun*).

Va Doue, penôz hoc'h euz gallet

Chom dirak eur sort töl digounnar da zellet ?

MOLAK

Ya, Arzur Breiz, renet gantan, paour-kez merzer,

E deün ar prizoniou teval hiroc'h amzer

Vit n'en euz tremenet war drön e dadou koz.

AN TAD MIDISIN

Ha piou an euz sköet anean ?

MOLAC

Sur ce jeune homme, glacé par la mort,

Reposaient les espérances d'un beau pays :

Loué de bonne heure, aimé partout, sage et doux,

Il avait nom Arthur, duc de Bretagne.

LE PÈRE MÉDECIN ET LES DEUX PÊCHEURS (*effrayés*).

Arthur de Bretagne !

GUILLAUME DES ROCHES (*à part lui*).

Mon Dieu, comment avez-vous pu

Rester tranquille spectateur d'un pareil crime ?

MOLAC

Oui, Arthur de Bretagne, qui a passé, pauvre martyr,

Plus de temps au fond des prisons ténébreuses

Qu'il n'en a passé sur le trône de ses ancêtres.

LE PÈRE MÉDECIN

Et qui l'a frappé ?

MOLAK

Dec'h d'an noz

E oen kaset a berz va maestr ar roue Yann
 Da zigeri d'ar prins yaouank prizon Rouan.
 Stad ennon, e kreden oa an divêz o tont
 Deuz an dizengaliou tre an ni hag ar contr;
 Tridal rae va c'halon o c'heul ar bugel paour
 A dreuz freskder an noz, dindan ar stered aour,
 Oc'h e glêvet laouen o saludi pep tra
 Vel pa weljê ar bed evit ar wech kenta.
 Allaz ! pa errujomp e kichen ar roue,
 Pa glewjomp e vouez kri hag e c'hoarz didrue,
 Arzur na c'hoarzaz ken, aet kwit e holl dudi.
 Neuze, Yann a zioulaz e gomz vit hen pedi
 Da zont gantan 'n eul lestr stag enno 'ribl an dour;
 Maes ar vouez a chomê gwapaüz ha treitour :
 — « Deuz, e lâre d'e ni, deuz dinec'h ha dizoan;
 « Keün 'm euz da vean d'id graet kement all a boan,

MOLAC

Hier au soir

Je fus envoyé par mon maître le roi Jean
 Pour ouvrir au jeune prince la prison de Rouen.
 Avec joie, je pensais que ce serait bientôt la fin
 Des dissentiments entre le neveu et l'oncle ;
 Mon cœur exultait en suivant le pauvre enfant
 Dans la fraîcheur de la nuit, sous les étoiles d'or,
 En l'entendant saluer gaiement chaque chose
 Comme s'il voyait le monde pour la première fois.
 Hélas ! quand nous arrivâmes auprès du roi,
 Quand nous entendîmes sa voix âpre et son rire cruel,
 Arthur cessa de sourire, toute sa joie envolée.
 Alors, Jean baissa le ton pour l'inviter
 A l'accompagner sur une barque amarrée au rivage ;
 Mais la voix restait moqueuse et fausse :
 — « Viens, disait-il à son neveu, viens sans inquiétude ni crainte :
 « Je regrette de t'avoir fait tant souffrir,

« Hag, evit da zigoll e vi kaset vel kent,
 « Dre an dour, ar berra hag ar buhana hent,
 « Bete da vro Arvor, a glaskez keit all zo. »
 — « Aoun am euz ne vec'h hoaz gant ho kwaperezo,
 « Va eontr; ken aliez hoc'h euz va faziet
 « Ma chom abof ha yen ouzoc'h va gwazied. »
 — « Diwar benn da zisfi, Arzur, ne jalin ket :
 « Da spered er prizon zo eun tammik trenket.
 « Disken atao el lestr, ma welfet hep dale
 » P'hini hanomp a dle kaout fians egile. »
 Hen da gregi neuze kaled e dorn Arzur,
 Hag hon zri barz al lestr, rôet d'in me ar stur.
 Kerkent ma oemp distok eun tamm ouz an douar,
 E weliz ar roue, dindan sklaerder al loar,
 O sevel en eza 'n eur c'hoarzin ken garo
 Ma tistônaz gantan an ochou tro-war-dro.

« Et, pour t'en dédommager tu vas être enfin envoyé,
 « Par la voie d'eau, qui est la plus courte et la plus rapide,
 « En ton pays d'Arvor que tu réclames depuis si longtemps. »
 — « Je crains que ce soit une continuation de vos moqueries.
 « Mon oncle ; vous m'avez si souvent trompé
 « Que mon sang devant vous reste timide et froid. »
 — « De ta défiance, Arthur, je ne me plaindrai pas :
 « Ton âme s'est aigrie quelque peu en prison.
 « Descends toujours dans la barque, et tu verras bientôt
 « Lequel de nous doit avoir confiance en l'autre. »
 Et il saisit fortement la main d'Arthur,
 Et nous voilà tous les trois dans la barque, dont la direction me fut confiée.
 Dès que nous fûmes un peu détachés de la terre,
 Je vis le roi, sous la clarté de la lune,
 Se dresser debout en riant si violemment aux éclats
 Que tous les rivages d'alentour en retentirent.

AR PESKETAER YAOUANK (*gant an e eun*).

Petra na rofen ket vit derc'hel an den-ze
Eur munudik hepken dindan bek eur c'hleze ?

MOLAK

Ha, pa deuaz a dôl al loar da 'n em c'holo,
Astennet war an oabl koumoul dû leûn a c'hlo,
Ar roue c'hopaz d'in trei war zu an douar,
Ha sethu ni d'an od, zentuz ouz e lavar.
Ne glêvet ken en êr mouez ebet o sevel
Nemed er gwe krenuz hirvoudou an avel ;
Kêr Rouan a davê, an noz a oa du-dall :
Eur sort mare a oa al lac'her o c'hedal.
— « Gra da beden, 'mean, deût e eur da varo. »
— « Petra lâret, va contr ? Eur gomz ken divalo
« N'e deût ganac'h nemed en zell d'am spouroni ? »
Maes, pa welaz kleze e contr o lugerni,
Arzur an em dolaz d'an daoulin dirazan :

LE JEUNE PÊCHEUR (*à part*).

Que ne donnerais-je pas pour tenir cet homme
Une petite minute seulement sous la pointe d'un glaive ?

MOLAC

Et, quand la lune vint tout d'un coup à se couvrir,
Le ciel s'étant voilé de nuages chargés de pluie,
Le roi me cria de gouverner vers la terre,
Et je me dirigeai vers la rive, docile à son ordre,
On n'entendait plus s'élever dans l'air aucune voix,
Sauf dans les arbres frissonnants les plaintes du vent ;
La ville de Rouen se taisait, la nuit était noire-aveugle :
C'était bien le moment qu'attendait l'assassin —
— « Fais ta prière, dit-il, l'heure de ta mort est venue. »
— « Que dites-vous, mon oncle ? Une parole aussi barbare
« N'a pu vous échapper qu'en vue de me faire peur ? »
Mais, quand il vit le glaive de son oncle étinceler,
Arthur se jeta à genoux devant lui :

— « Daoust ha c'houi, c'houlennaz, a gredfê va lazan,
« Me, eur bugel dizarm ? Ankwaet hoc'h euz eta
« E c'houi da vab ho preur a dle an harp kenta ? »
— « Balamour, just awalc'h, n' em euz ankwaet netra
« E lâran d'id eman deût da eur diveza. »
— « Sonjal a ret, va contr, pegen kri e mervel
« Da seitek vloa, d'an oad e vêr c'hoaz eur bugel ?
« Oh ! nan, ne varvin ket ; rak, elec'h va buhe,
« C'houi na glasket nemed va c'hurunen roue.
« Mad ! miret-hi, va contr ; dall't va holl douarou,
« Breiz-Meur, Anjou, Tourên, Normandi ha Poatou ;
« Va Breiz a glasket hoaz ? Kemeret-hi ive ;
« Maes, n' han Doue, lezet ganen va zamm buhe ! »
— « Tremenet e ar c'houlz, barnet out d'ar maro. »
— « Petra dalveo d'ac'h eun torfed ken garo
« P'e gwir kement am euz a zilezan ganac'h ?
« Mar keret, me c'haio da vêlek, da vanac'h,
« Pe da birc'hirina bete be hon Zalver ;

— « Est-ce que vous oseriez, demanda-t-il, me tuer,
« Moi, un enfant sans armes ? Avez-vous donc oublié
« Que c'est vous qui devez au fils de votre frère le premier appui ? »
— « C'est précisément parce que je n'ai rien oublié
« Que je te dis que ta dernière heure est venue. »
— « Songez-vous, mon oncle, combien il est dur de mourir
« A dix-sept ans, à l'âge où l'on est encore un enfant ?
« Oh ! non, je ne mourrai pas : car, au lieu de ma vie,
« Vous ne désirez que ma couronne de roi,
« Eh bien ! gardez-la, mon oncle ; prenez toutes mes terres,
« Angleterre, Anjou, Touraine, Normandie et Poitou ;
« Vous voulez ma Bretagne encore ? Prenez-la aussi
« Mais, au nom de Dieu, laissez-moi ma pauvre vie ! »
— « Le temps est passé, tu es condamné à mort. »
— « De quoi vous servira un crime aussi affreux
« Puisque je vous abandonne tout ce que j'ai ?
« Si vous le voulez, je me ferai prêtre, moine,
« Ou j'irai en pèlerinage au tombeau de notre Sauveur ;

« Zentuz ha karantek vel eur mab 'n ho kever,
 « Eüruz da vean bet diganac'h ar vuhe,
 « Me na rebechin-d'ac'h biken va faourente;
 « Pe, mar peuz hoant, e c'hin da 'nem goll dre ar bed,
 « Elec'h diwar va fenn ne glewfoc'h trouz ebet.
 « Ne m' lac'het ket, va eontr, hõ pet ouzõn true!
 « Sonjet em zad, hag en ho mamm, hag en Doue!
 « — Gra da beden dustu, breman renkezh mervel!
 Emê Yann Dizouar. — Ha me hag o sevel,
 Hag o'n em dol ive d'an daoulin dirazan
 'N eul lâret: « Va roue, gras vit ar bugel-man!
 — « Peuc'h, Molak, respontaz ar roue digalon,
 « Pe vi lac'het ive. » — Hag e voutaz hanon
 Ken e gwéiz e deûn al lestr en eur ouelan:
 — « O va eontr, 'mê Arzur, mar gret an torfed-man,
 « Biken ehan na po na d'an noz na d'an de;
 « Ne vefoc'h pardonet gant tud na gant Doue.
 « Ho pet true, va eontr, ha, pa vo deût ho tro,

« Obéissant et affectueux comme un fils envers vous,
 « Heureux d'avoir eu de vous la vie sauve,
 « Je ne vous reprocherai jamais ma pauvreté;
 « Ou, si vous préférez, j'irai me perdre dans le monde
 « Là où jamais vous n'entendrez parler de moi.
 « Ne me tuez pas, mon oncle, prenez-moi en pitié!
 « Pensez à mon père, et à votre mère, et à Dieu!
 — « Fais ta prière de suite, maintenant tu dois mourir!
 Dit Jean-Sans-Terre. — Alors je me lève
 Et me jette aussi à genoux devant lui
 En disant: « Mon roi, grâce pour cet enfant!
 — « Silence, Molac, répondit le roi sans cœur,
 « Ou tu seras tué aussi. » — Et il me repoussa
 Si violemment que je tombai au fond de la barque en pleurant:
 — « O mon oncle, dit Arthur, si vous commettez ce crime,
 « Vous n'aurez jamais de repos ni la nuit ni le jour;
 « Vous n'obtiendrez pardon ni des hommes ni de Dieu.
 « Ayez pitié, mon oncle, et, quand sera venu votre tour,

« E vo trugarezuz vidoc'h barn an Aotro!
 — Trugare na true 'bet ken! » 'mê ar bourreo.
 Kerkent, paket ar potr gantan en hir e vleo,
 Diskaret anean tre e dreid, e skôaz
 Bete poull e galon laonen ar c'hleze noaz.

AR PÉVAR ALL (a unan).

O spontusa torfed!

MOLAK

Fuloret gwasoc'h-gwaz,
 E talc'haz war e benn daou dôl euzusoc'h hoaz,
 Ken e strinkê ar gwad betê dremm ar muntre.

AR PESKETAER YOUANK

Me lak ken muntre all an hini lez ober:
 Roue pe diroue, me am ijê desket
 Yann Dizouar da rei boed kristen d'ar pesked.

« Le jugement du Seigneur vous sera miséricordieux!
 — « Ni merci ni pitié désormais! » dit le bourreau.
 Aussitôt, saisissant l'enfant par les cheveux,
 Et le renversant à ses pieds, il lui enfonça
 Jusqu'au cœur la lame de l'épée nue.

LES QUATRE AUTRES (ensemble)

Quel effroyable forfait!

MOLAC

Rendu de plus en plus furieux.
 Il lui asséna sur la tête deux coups plus horribles encore,
 Au point que le sang jaillissait jusqu'au visage du meurtrier.

LE JEUNE PÊCHEUR

Je regarde comme aussi meurtrier celui qui laisse faire:
 Qu'il fût Roi ou non, j'aurais appris
 A Jean-Sans-Terre à donner aux poissons de la nourriture chrétienne.

MOLAK

Ya, kabluz sur on bet ; maes, batet vel ma oan,
N'hallen ket harz ar blei da beurdaga an oan.

GWILLERM AR C'HERREK

Eun den all a zo c'hoaz hag a oe penn kenta
D'al labour milliget a ra d'emp holl sponta ;
Hennez a zo, Molak, deuz hoc'h anoudegez,
Rak c'houi dirak Mirbô e gerc'haz eun devez
Da zont beteg ho maestr.

MOLAK

Ya, Gwillerm ar C'herrek.

GWILLERM AR C'HERREK

Ha sonj hoc'h euz hennez a lâre oa barrek
Da zigas Arzur Breiz da gaout Yann Dizouar ?

MOLAK

Ya, ha derc'hel zoken a reaz e lavar.

MOLAC

Oui, j'ai été sûrement coupable ; mais, terrifié comme je l'étais,
Je ne pouvais empêcher le loup d'étrangler l'agneau.

GUILLAUME DES ROCHES

Il y a un autre homme encore qui fut la cause première
De l'œuvre maudite dont nous sommes tous épouvantés :
Celui-là, Molac, est de votre connaissance,
Car c'est vous qui devant Mirebeau vintes un jour le quérir
Pour trouver votre maître.

MOLAC

Oui, c'était Guillaume des Roches.

GUILLAUME DES ROCHES

Vous rappelez-vous que cet homme se disait capable
D'amener Arthur de Bretagne trouver Jean-Sans-Terre ?

MOLAC

Oui, et il tint même sa parole.

GWILLERM AR C'HERREK

an den-ze, kozet breman dre forz gouela,
erfetour o klask ober deuz e wella,
qui n euz gwerzet, gant lealded 'n e greiz,
an duk Arzur hag eürusted bro Vreiz,
Hennez a zo aman dirak ho taoulagad.

(Hag e tiguz e benn).

MOLAK

Hoc'h anveout a ran hep poan ebet, va zad.

GWILLERM AR C'HERREK (en eun daoulina tal ar c'horf maro).

O prins Arzur, kaera esper an oa va bro,
Pa welan ahanoc'h astennet er maro,
Fleuren goant dibennet gant eur falc'her direiz,
E sonj d'in e welan, ziouaz ! va brôik Breiz
Aer he nerz hag he gwad diganthi da viken,
Eist da vervel e kreiz ar gouel hag an anken ;
Hag e skôan, mantret, war boullik va c'halon
Eul lâret atao « Milliget zo 'c'hanon ! »

GUILLAUME DES ROCHES

Eh bien ! cet homme-là, vieilli désormais dans les pleurs,
Qui fut criminel en voulant faire de son mieux,
Et qui vendit, dans la loyauté de son cœur,
La vie du duc Arthur et le bonheur de la Bretagne,
Cet homme est ici devant vos yeux !

(Et il se découvre la tête).

MOLAC

Je reconnais sans nulle peine, mon père.

GUILLAUME DES ROCHES (s'agenouillant auprès du mort).

O prince Arthur, qui faisiez le plus bel espoir de mon pays,
Quand je vous vois étendu dans la mort,
Fleur charmante décapitée par un faucheur cruel,
Je me figure voir, hélas ! ma petite patrie de Bretagne
Ayant perdu à tout jamais sa force et son sang,
Et près de succomber dans les pleurs et l'angoisse ;
Et, navré, je me frappe la poitrine
En disant toujours : « Maudit que je suis ! »

AN TAD MIDISIN

Me, Gwillerm ar C'herrek, zo koulz ha c'houl Breizad.
Hag a lavar kentoc'h : « Abred pe divezad
« Ar gwad glân bet skuillet a deui da zougen froez ;
« Gant Barner ar boblou e vo klêvet ar vouez
« A zav, klemmuz ha dôn, euz gwad ar verzerien,
« Hag hon Breiz a vevo, Gwillerm, da virviken ! »

DIVEZ.

Plouigneo, 25 even 1904.

LE PÈRE MÉDECIN

Moi, Guillaume des Roches, je suis Breton comme vous.
Et je dis plus volontiers : « Tôt ou tard
« Le sang pur répandu viendra à porter des fruits ;
« Le Juge des peuples entendra la voix
« Qui monte, plaintive et profonde, du sang des martyrs,
« Et notre Bretagne vivra, Guillaume, éternellement ! »

FIN

Plouigneau, 25 juin 1904.

